

paroles de **corse**

POLITIQUE
LA VÉRITABLE
STRATÉGIE
DU FLNC

PORTRAIT
HUGUES MICOL
UN PARCOURS TOUT TRACÉ

ENTREPRISE
DOMINIQUE FERRERO
LA PASSION
DES BONNES CHOSES

IN SITU
PROXIMITÉ
QUALITÀ NUSTRALE
CIRCUITS COURTS
È TUTTI I QUANTI

D 31465 - 103 - F: 3,00 €



3 783146 505006 0 1 0 3 0

MENSUEL - OCTOBRE 2021 #103
Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

Nouvelle carte d'abonnement

**A COMPTER
DU 06 MAI 2021,**
obtenez votre nouvelle carte
d'abonnement **AIR CORSICA MEA**



LES AVANTAGES



UNE CARTE ACCESSIBLE À TOUS

Que vous soyez Résident Corse, que vous résidiez sur le Continent et que vous ne soyez donc pas éligible à notre tarif préférentiel pour les Résidents Corses, ou que vous soyez un client fréquent d'Air Corsica, cette carte est faite pour vous.



UNE CARTE ANNUELLE OFFRANT DES RÉDUCTIONS DE -10% À -40%

Nominative et non cessible, la carte Air Corsica Mea vous permet d'obtenir des tarifs préférentiels sur l'ensemble de nos lignes via notre site aircorsica.com uniquement**. Elle est valable pour des vols au départ d'Ajaccio, de Bastia, de Calvi et de Figari mais aussi depuis Nice, Marseille, Paris-Orly, Lyon, Toulouse, Clermont-Ferrand, Dole, Toulon, Bruxelles-Charleroi et Londres.



UNE CARTE À ACHETER EN LIGNE

Pour obtenir votre carte Air Corsica Mea, vous pouvez en faire la demande et le paiement sur notre site web. Une fois la demande effectuée en ligne vous recevrez un mail de confirmation contenant votre numéro de carte individuel et unique. Ce numéro sera à fournir lors de chacune de vos réservations et la réduction promise vous sera automatiquement proposée.



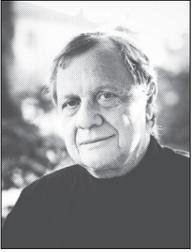
UTILISER MA CARTE AIR CORSICA MEA

Lors de l'achat de vos billets d'avion sur notre site, vous pourrez cocher la case « J'ai une carte Air Corsica Mea » sur la page d'accueil. Vous pourrez également sur la page « Services », saisir le numéro de votre carte. La remise correspondante s'appliquera automatiquement.

Plus d'informations sur :

www.aircorsica.com
0 825 35 35 35 (0,20€/min)
7/7 De 8H à 20H

ÉLYSÉE-MOI

Par **Jean Poletti**

Poussez-pas! Laissez-moi passer! La course à la présidentielle s'apparente presque aux embouteillages du faubourg Saint-Honoré qui borde le palais de l'Élysée. Candidatures indépendantes ou compétitions des primaires rassemblent d'ores et déjà une trentaine de compétiteurs. Certains ne resteront pas dans l'arène, d'autres seront tentés d'y pénétrer. Scénario rocambolesque aux allures de vaudeville? Pas vraiment tant il consacre les balkanisations d'un échiquier politique. Dans chaque famille, l'union n'est même plus un combat, mais une notion étrangère et saugrenue. Terrassée ici par les vellétés, là par l'ambition personnelle. Partout par cet égo qui habille les impétrants en guides autoproclamés de l'avenir du pays. Parodiant un célèbre slogan publicitaire, ils se lèvent tous pour l'Élysée. Et les sondes de s'en donner à cœur joie classant et répertoriant tout ce petit monde dans un palmarès qui s'apparente au hit-parade des chansons. Faut-il rappeler à ces doctes prévisionnistes qu'ils donnaient Giscard largement vainqueur de Mitterrand en 81. Ou l'écrasante victoire de Balladur face à Chirac. Il nous souvient même d'une éditorialiste demander benoîtement à ce dernier quand il allait jeter l'éponge dans ce combat perdu! On connaît la suite. À cet égard la liste est longue de ces révolutionnaires cathodiques qui veulent, à peu de frais, remuer la plume dans la plaie. Pour tout et n'importe quoi. Mais n'est pas Albert Londres qui veut. Et lorsqu'on croise le fer, il faut que le sujet en vaille la peine. Sinon se profile la vaine philippique au parfum de buzz qui altère la crédibilité journalistique, déjà bien écornée. Scénario similaire cinq ans plus tard où les augures annonçaient avec emphase le duel Chirac-Jospin. Nul n'avait décelé Jean-Marie Le Pen qui se qualifia pourtant au second tour. Renvoyant les oracles à leurs chères études. Autocritique? Nullement. Ces mêmes messagers de scrutins attestèrent de manière péremptoire que Strauss-Kahn n'allait faire qu'une bouchée de Sarkozy. En l'occurrence, ils purent plaider que nul n'imaginait que le destin du directeur général du Fonds monétaire international allait se fracasser sur ses addictions sans queue ni tête. Et voilà cinq ans, Fillon était l'incontestable champion. Le sacre, une formalité. Lui aussi fut habillé pour l'hiver par une rocambolesque histoire de costumes, offerts par un supposé mécène. Un petit malin qui avait pris soin de conserver les factures pour les brandir opportunément. Cela pour dire tout simplement que dans cette course au mandat suprême, comme dans les autres d'ailleurs, les surprises s'invitent systématiquement à la table des prophètes médiatiques. L'histoire nationale ou locale est jalonnée de résultats qui ravalent les prévisions au rang de la cartomancienne. Ou de la boule de cristal. Inciter ces instituts ou commentateurs a davantage de

prudence équivaut à prêcher dans le désert. Cette fois encore, on nous sert la qualification Macron-Le Pen. Même si une majorité des électeurs n'adhère pas à cette redite annoncée. En bannissant toute politique fiction, qui peut dire si Zemmour n'a pas déjà amputé les chances de la dame bleue Marine? Il martèle en effet sous tous les tons «*qu'elle ne peut pas gagner!*». Lui non plus. Alors, d'une hypothèse, l'autre, les postulants de droite dite républicaine, si tant est qu'ils parviennent à se ranger derrière une ou un chef de file, pourraient-ils accroître leur électorat avec une frange du Rassemblement national séduit par le vote utile, afin se défaire du «*mondialiste Macron*» qu'ils vouent aux gémonies? L'hypothèse serait saugrenue à condition de se risquer à mettre sous l'éteignoir la glorieuse incertitude des scrutins. Que dire en incidence des gauches dont les écuries présidentielles se réduisent comme peau de chagrin. Elles offrent le spectacle affligeant de parcours individuels, s'ignorant mutuellement. Écrivant, sans en avoir une claire conscience, la chronique d'une débâcle annoncée. Entre la maire de Paris, qui rêve d'un destin capital, Montebourg délaissant ses abeilles pour prôner le remontada, Stéphane Le Foll qui pointe le bout de son nez, d'autres qui sollicitent Bernard Cazeneuve, certains qui veulent faire un tour de piste. Bref la maison brûle, et certains n'aspirent qu'aux éphémères feux de la rampe. Les socialistes s'engagent sur un chemin jonché davantage d'épines que de roses. La déroute inégalée de Benoît Hamon, en épilogue aux nombreux coups de poignards contre Hollande, par ces Brutus qu'il avait fait princes du gouvernement et depuis retournés dans l'oubli, ne servit pas de leçon. Le Jugement vaut à maints égards pour Mélenchon, leader maximo de la Canebière, qui brûle ses derniers vaisseaux dans un combat ultime, sans doute celui de trop, où il est ardu de déceler si à ses yeux le véritable ennemi est l'hôte élyséen ou son ancienne famille. Et que dire du pathétique représentant communiste, pris entre la faucille du rejet électoral et le marteau d'un propos inaudible. Pour parfaire ce pastiche du jeu télévisé «*Tout le monde veut prendre sa place*», les écolos écartelés entre intégrismes et doctrine soluble rejoueront entre eux à «*je t'aime moi non plus*». Tous dans la grande solitude du coureur de fond. La gauche plurielle? La réponse est d'une touchante unanimité: haïssons-nous camarades. Mitterrand réveille-toi, ils sont devenus fous! Pour l'instant, le Président n'a pas à faire campagne, ses adversaires s'en chargent pour lui. Il peut se consacrer aux commémorations diverses et variées, rôle où il excelle, unissant Élysée et Invalides, façonnant ainsi dans un raccourci saisissant le visage de l'actuelle République.

SUNTA

OCTOBRE 2021

#103

10

Événement

Trois suaires corses au Bataclan

12

Politique

La véritable stratégie
du FLNC

16

Société

La solidarité
ne connaît pas la crise

20

Entreprise

Dominique Ferrero
La passion des bonnes choses

26

Labellu

U Teatru è a Natura
cum'è mutore di sviluppu

30

Focus

Les beaux faits d'hiver
de Zonza

32

Portrait

Hugues Micol
Un parcours tout tracé

42

In Situ

Proximité, qualité nustrale,
circuits courts è tutti i quanti...

46

Galerie

Pierre Timothée
La vie toujours devant soi

52

Agenda

Les rendez-vous du mois

paroles
de **corse**



A lingua hè viva... ci tocca à parlà
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax: 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication:
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction:
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef: Jean Poletti

Rédaction: Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro:
Petru Altiani, Vannina Angelini Buresi,
Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi,
Jean-André Miniconi, Sébastien Ristori,
Élodie Sechi, Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique:
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression: Riccobono-Le Muy
Contact Rédaction:
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet:
www.parolesdecorse.com

Publicité: Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement: Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro:
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire: 1022191536
Dépôt légal: à parution - ISSN 2260-7099
Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté!



**agir
PLUS**

SOLUTION CHAUFFAGE PERFORMANT

➔ DE CONSOMMATION

⊕ DE CONFORT

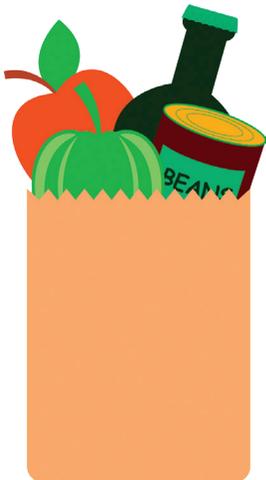
OPTEZ POUR LA CLIMATISATION
RÉVERSIBLE ET BÉNÉFICIEZ D'UNE PRIME
ÉCONOMIES D'ÉNERGIE* DE **500 €**

Faites une simulation de prime et demandez un
devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

*Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.





A buttega de BELGODERE

On y trouve de tout ou presque. La municipalité a répondu positivement à l'ouverture d'une épicerie communale. Un commerce de proximité qui comble une absence et renforce le lien social. Le gérant Dominique Spadini se réjouit de cette initiative qui rencontre un véritable succès. Les produits locaux et circuits courts sont privilégiés. Et les personnes qui ne peuvent pas se déplacer sont livrées à domicile. A buttega est rapidement devenu un point d'accueil et un lieu de vie propice aux discussions informelles. Pour pérenniser l'affaire un seuil de recettes avait été fixé. Il fut d'emblée rapidement dépassé. Voilà qui démontre que l'initiative répondait pleinement à l'ouverture de ce commerce de proximité. Bon appétit.

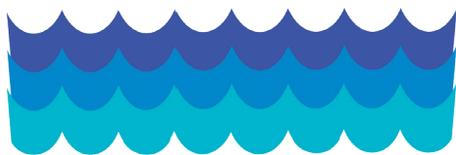


PLAIDOYER POUR MÉDOR

Le phénomène des chiens et chats abandonnés prend une ampleur inégale. La Société protectrice des animaux, malgré tous ses efforts, ne parvient plus à gérer l'accueil tant il est important. Les causes sont multiples, mais toutes ou presque se rejoignent. On fait l'acquisition d'un animal de compagnie, puis comme s'il s'agissait d'un vil jouet, il est rejeté au prétexte qu'il ne répond pas aux critères imaginés. Depuis le début de l'année plus de trois cents bêtes ont ainsi été bannies du domicile. Certaines apportées dans les centres d'accueil, d'autres abandonnées sur le bord de la route. Ou attachées à un arbre ! Face à l'afflux, des choix s'opèrent et priorité est donnée à ceux qui sont en réel danger, soit par malnutrition ou pis encore maltraitance. Médor, Corsu, et tant d'autres ne sont pas des objets. Il serait sage d'y penser avant de s'en rendre propriétaire. Non d'un chien !

LE BATEAU FANTÔME

Où est passé le bateau pollueur ? Voilà plus de quatre mois qu'il a illégalement dégazé ses cuves de mazout, souillant notamment des plages de Solenzara. Deux tonnes de résidus furent récupérées par les pompiers. Toutes les autorités maritimes étaient, dit-on, sur le pont pour intercepter ce navire et son commandant pirate de la mer. Mais il convient de se rendre à l'évidence, il est passé entre les mailles du filet. Sans doute étaient-elles trop lâches. Et l'histoire se répète inlassablement sur nos côtes. Entre le danger des Bouches de Bonifacio, et ces exactions récurrentes nos rivages sont salis. Jusqu'au jour où surviendra une catastrophe écologique ?



LA MER SECOURISTE

Girolata, hameau d'Osani, a les défauts de ses qualités. Site splendide sans conteste, il est aussi uniquement accessible à pied par voie terrestre. Dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, les obstacles géographiques furent contournés d'efficace manière. La gendarmerie de la brigade nautique en coordination avec l'Agence régionale de la santé et l'équipe médicale locale ont conjugué leurs efforts pour acheminer produits et praticiens par la mer. Ainsi une quarantaine de personnes purent recevoir leur vaccination. Le staff médical était composé par la docteur Sophie Marceau, l'infirmière Sophie Rostini et l'adjudant Christophe Charlet et le gendarme Fabien Méchin. E la nave va, même pour les opérations de santé publique.



COCHON QUI S'EN DÉDIT

Voilà quelque temps, au détour des stands d'une foire en Balagne le visiteur pouvait être étonné par l'écriteau « sandwiches artisanaux ». Cela partait sans doute d'un bon sentiment. Mais que dire de cette annonce sur un marché de Bastia « 3 figadellus 10€ ». On ne sait plus que penser entre cette volonté de souligner que des produits sont nustrali. Et d'autres qui puisent leur qualificatif dans une résurgence du latin. La Corse mise à toutes les sauces. Même les plus saugrenues. Qu'importe si la qualité est au rendez-vous. Car chacun sait que dans le cochon tout est bon. Ou presque...

L'EAU DE LÀ

Chaque été ou presque, la Corse crie à la sécheresse. Serait-elle le désert de Gobi ? Nullement, elle reçoit annuellement en précipitations la bagatelle de huit milliards de mètres cubes d'eau et une centaine de millions consommés. C'est la plus pourvue des îles de la Méditerranée. Ombre au tableau, une grande partie de cette manne céleste rejoint la mer, s'infiltrant ou s'évapore. Est-il interdit d'imaginer des retenues hydrauliques supplémentaires pour qu'enfin agriculteurs, éleveurs et simples consommateurs, notamment en période estivale n'aient plus à redouter de saison sèche ?



LE BON CRU

Le guide vert des vins est une référence incontournable. Elle recense sept mille produits issus de mille deux cents domaines. La dernière édition fait la part belle aux productions insulaires, puisque quatre domaines obtiennent leur deuxième étoile sur les vingt-deux récompensés au niveau national. Il s'agit du clos Nicrosi, du domaine Jean-Baptiste Arena, du Stiliccionu et du Venturi. Comte Peraldi et Mondange sont également inscrits dans le fameux guide après le verdict du comité de dégustation. À noter que le domaine Sant'Armettu se voit auréolé de la distinction « Coup de cœur ». Le vin est tiré, il faut le boire, surtout quand il est bon. Mais toujours avec modération.

RÉVEIL DOULOUREUX



L'imagination des escrocs n'a plus de limites. Ainsi à Ajaccio et sa région deux individus, sitôt débarqués du continent, avaient mis au point une escroquerie aux matelas. Ils se présentaient au domicile de personnes fragiles et leur disaient qu'elles devaient rapidement changer de literie. Faut de quoi elles auraient des problèmes de santé. Certaines se laissèrent duper et durent déboursier en liquide des sommes exorbitantes. Le réveil fut également douloureux pour ce duo indélicat. Ils ont été interpellés et s'ils ne dormiront pas sur la paille, nul doute que leur litière n'aura pas la douceur des roses.



BELLI PESCI

Quatre braconniers sardes surpris en flagrant délit dans les Bouches de Bonifacio. Refus d'obtempérer. Menaces avec des harpons et un revolver. Fuite. Les pilleurs de la réserve naturelle se croyaient-ils tirés d'affaire ? Nullement, ils ont été extradés par la justice italienne dans le cadre d'un mandat européen émis par le procureur d'Ajaccio. Ils ont été mis en examen. Fin d'un épisode mais pour une équipe passant sous les fourches caudines de la loi, combien d'autres opèrent illégalement sans l'esquisse de l'ombre d'une sanction. Car c'est un secret de polichinelle de dire que les fonds marins protégés sont fréquemment la proie de plongeurs indélicats.

Ah les sauvages !



Petit vent de fronde dans le Cap Corse. Motif ? Des vacanciers d'arrière-saison n'hésitent pas à s'adonner au camping sauvage. Les professionnels crient à la concurrence déloyale devant ces nombreux camping-cars stationnant sur les bords des routes, quand ils ne «squattent» pas des propriétés privées. Pour Jean-Mathieu Susini les conséquences d'une telle pratique sont fiscales, économiques et environnementales. Perte pour les campings homologués dans la microrégion : un millier d'euros par nuit. À cela s'ajoute le manque à gagner de la taxe de séjour évaluée quotidiennement à quatre-vingt euros. Les sauvages sont priés de respecter la réglementation. Est-ce trop demander ?

ELLES NE FERONT PLUS LE TROTTOIR

Dans la ville impériale, les motards avaient l'habitude de garer leurs deux-roues sur les trottoirs. Une pratique qui assimilait parfois la marche des piétons en parcours du combattant. Sans parler des mères et leurs poussettes ou des personnes en fauteuils roulants. Finie cette pratique. Tolérance zéro, affirme la mairie. Aussi les contraventions se multiplient. En corollaire, des places supplémentaires dédiées aux motos et scooters seront offertes. Alors tous en selle pour la nouvelle réglementation ?

C'EST DÉJÀ ÇA!

Par **Nathalie Coulon**



HUMEUR

Sabordage, l'affaire des sous-marins made in France!

À l'abordage: les Haïtiens ont tenté de rejoindre les États-Unis, ils étaient attendus par la police montée fouet à la main. Un relent du temps de l'immonde KKK, l'Amérique en émoi, le reste du monde aussi enfin je l'espère, les hommes dignes s'insurgent en pointant le Texas et ses cruelles casseroles.

C'est déjà ça!

À Jalalabad, la haine et l'obscurantisme chaque jour sèment la terreur. Ah! Non pas seulement, on a pu voir circuler sur les réseaux sociaux des talibans faire du pédalo dans un magnifique parc national, les joies du pédalo et des autos-tamponneuses, qu'il est beau le joli monde de Mickey en 2021! On n'hallucine pas du tout, on s'éclate même.

Le Covid récalcitrant baisse, les frontières de l'Amérique du Nord rouvrent, 2 doses sinon rien et voilà qu'on peut aller gambader, voir le Québec, le Canada et les États-Unis sous le soleil de l'été indien.

Ouf! C'est déjà ça!

Entre deux tornades, c'est pas mal.

Sur l'île, le virus circule moins tout comme les hordes de touristes. Bientôt, on pourra se

balader sans trop de difficultés et se coller partout, partout.

C'est déjà ça aussi!

Dans la liste non exhaustive de toutes ces nouvelles anxiogènes, un grand et beau rayon de soleil: la culture redémarre en fanfare. Au programme que du beau, du bon: des expos (clin d'œil aux artistes), des pièces de théâtre et des concerts, yes!

Évidemment tous avec le pass sanitaire, le vaccin ne se cultive pas qu'en éprouvette, il nous permet de continuer à nous cultiver.

Oh! Oui c'est déjà plus que ça!

Ce sera le mois des hommages à Napoléon, Dante. L'histoire n'est qu'un *bis repetita* et se poser un instant, regarder par le petit trou de la lorgnette, on y verra toutes les époques et leur période trouble, de guerre, de paix et de révolution.

Alors au pays des Lumières: célébrons, célébrons... la bulle d'oxygène dans la panique de ce monde, on relira Dante et son *Paradis* à mes yeux tellement plus grand que Zemmour et la une de *Paris Match*.

Et dans un ultime salut, accueillons l'automne et sa plénitude, ses feuilles mortes que nous ramasserons bientôt à la pelle, sa ribambelle de journées encore baignées de soleil pour nous ravir plus chaque jour de profiter de cette île bénie des dieux entre pumonte è cismonte, de la Paglia Orba aux falaises blanches de Bonifacio loin de la cohue du métro à 7h du matin. Quel doux privilège d'être un îlien!

Paroles de **Tweets**



Phineas Casgiu
@PhineasCasgiu

Coûts des carburants en Corse :
Quand t'arrives à la fin du mois



Le Subtil Révélateur
@PascalTcho

#TheVoiceAllStars

BATISTA AQUAVIVA, LA VOIX !
(pure, céleste, profonde, généreuse,
etc.)

et aucun de ces 5 "....." ne se
retourne !



Agence France-Presse
@afpr

Les voiturettes sans permis,
nouveaux "joujoux" de la jeunesse
dorée méditerranéenne [u.afp.com/
UyKr](https://u.afp.com/UyKr) #AFP



I Kongoni
@IKongoni

Maintenant que le Sporting n'a plus
d'entraîneur, nous déclarons la
saison du « Oh, il paraît que... »
ouverte !



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

LA WISHLIST DE MADAMICELLA



Riche en pigments illuminateurs, cette crème est fluide et légère, tout en apportant éclat et lumière au teint. Formulé à base de "CC pigments" et de Centalla Asiatica (actif naturel venu de Corée), il s'agit d'un soin qui protège, hydrate, masque les imperfections et donne un teint radieux.

ERBORIAN
CC Crème à la Centella Asiatica
39,90€

Et voilà la rentrée est déjà derrière nous !
Je vous entends déjà dire avec un air triste :
« L'été est passé trop vite... » Mais il faut voir le bon côté des choses le summer body 2021 c'est fini, on va pouvoir se casser le ventre. Burger, tacos, pizza, americano sont de retour pour faire pencher la balance du mauvais côté. En attendant profitez de ma Wishlist qui vous fera retrouver votre bonne humeur !

À TRÈS VITE !

Retrouvez nos box sur le site madamicella.fr
Ainsi que sur nos réseaux sociaux :
Instagram et Facebook : @madamicellabox



Le style d'inspiration équestre caractérise ce foulard en soie pure orné d'un motif bride raffiné.

RALPH LAUREN
Foulard en soie à motif bride
149€



Les notes de néroli et de figue noire se mêlent au parfum délicat des fleurs de jasmin et répandent dans l'air une douce chaleur aux senteurs orientales. La bougie a un couvercle en bois naturel. Celui-ci peut être utilisé comme socle ou pour fermer la bougie.

Bougie artisanale en cire de soja 100% naturelle, combustion de 70 heures.

PERSE
Maxi Bougie parfumée Ava & May
54,99€

L'inspiration derrière la marque était sur l'idée que la mode devrait être accessible, sans effort et responsabilisante. Le design minimaliste dans des matériaux végétaliens durables est au cœur de ce que JW Pei représente, et bien sûr, la durabilité est la clé.

Sac Maze - JW PEI
Le Vegan Bag, sac en cuir végétalien
129€



Chloé revisite les bottes de pluie classiques dans une version moderne à bout carré.

Baptisée Betty, cette paire présente une silhouette ajustée et des lignes inspirées des modèles Chelsea. Elle s'achève sur des finitions crantées, pour une attitude urbaine.

CHLOÉ
Bottes de pluie
395€

TROIS SUAIRES CORSES AU BATACLAN



LES CRIS. L'EFFROI. LES MORTS. LES BLESSÉS. LES ATTAQUES DES FOUS DE DIEU À PARIS VOILÀ SEPT ANS LAISSENT UNE INDÉLÉBILE MARQUE ROUGE SANG DANS L'INCONSCIENT COLLECTIF. LE PROCÈS S'EST OUVERT. IL S'ACHÈVERA DANS HUIT MOIS. TROIS CORSES SONT TOMBÉS SOUS LES BALLES DES BARBARES. INNOCENTES VICTIMES D'UNE LONGUE LISTE DE CENT TRENTE ET UN MORTS ET PLUS DE QUATRE CENTS BLESSÉS.

Par **Jean Poletti**

Aurélie de Peretti, Stéphane Albertini et Pierre Innocenti. Ils étaient jeunes. Plein d'allant. Avec d'autres, ils prirent le chemin du Bataclan pour une soirée festive. Ce fut leur chemin de croix. L'islamisme dans toute son horreur faucha leurs vies. Les balles et les bombes d'un commando fanatique, imprégné de charia et autres préceptes nimbés d'obscurantisme, sacrifièrent des êtres sur l'autel de la folie religieuse au cri d'Allah akbar. Paris capitale des abominations et de la préversion revendiqua l'État islamique. Et dans une logorrhée abjecte, à tous égards, de féliciter les soldats du califat. La réalité rejoint l'indicible lorsque des témoins à la barre évoquent une scène de guerre, un charnier ou des cadavres se mêlaient aux personnes grièvement touchées. Un procès pour l'histoire, disent les juristes. Sans doute. Mais il doit aussi et surtout permettre aux proches d'entendre sans atermoiements que les explications idéologiques doivent être bannies du prétoire. Qu'il s'agit exclusivement d'une inhumanité qui renvoie aux ténèbres de la civilisation. Les croisades vertes, djihads et autres versets n'ont que faire dans les tentatives de défense de ceux qui placent les interprétations prophétiques au-dessus des lois de la République. D'aucuns tenteront de mettre en lumière les profils psychologiques des accusés, conditionnés par le prosélytisme de prêcheurs illuminés, assoiffés de haine contre les valeurs de la démocratie.

Mépris glaçant

Nul besoin de verser dans les supputations pour affirmer que ceux qui répondent du carnage entrecouperont leurs dédaigneux silences par des vociférations aux relents d'insultes. Salah Abdeslam a déjà laissé percer à plusieurs reprises sa stratégie. D'emblée en évoquant sa mission sacrée, ensuite son statut de combattant, à maintes reprises afin de se plaindre de ses conditions de détention. Pas l'esquisse de l'ombre d'un regret. À l'inverse, l'arrogance dans le geste et le ton qui dénotent cette indigne volonté de façonner une tribune politique. Mais les parties civiles, les parents de Stéphane, Aurélie et Pierre n'ont cure de cette phraséologie nauséabonde. Eux drapés de dignité, ils n'aspirent qu'à se faire une idée plus précise du macabre scénario. Bénéficier dans leur malheur d'une explication de l'inexplicable. Afin aussi que des existences fauchées puissent reposer en paix grâce au jugement des hommes. Ce triomphe de la raison qui terrassera l'ignominie suprême incarnée par treize inculpés engoncés dans leurs glaçantes insanités. Certes, les erreurs des services de

renseignement belges et français seront sur la sellette. Bien sûr, des questionnements interpellent les consciences. Et notamment sur l'absence de mesures coercitives à l'encontre d'individus connus pour leur radicalité. Et dont certains messages donnaient à penser qu'ils ne demeureraient pas inertes.

Au nom du fils

Tout cela et bien d'autres faits et commentaires émailleront vraisemblablement les débats. Mais une nouvelle fois, au risque d'insister, l'essentiel pour les familles meurtries sera la quête pour trouver un lambeau de réponse auquel ils pourront s'accrocher pour que la peine soit moins lourde à porter. Cette interrogation est levée en filigrane dans l'ouvrage *Mourir au Bataclan* de Jean-Pierre Albertini, père de Stéphane. Un récit pudique, bouleversant, qui se veut thérapie pour tenter de comprendre et de transmettre l'indélébile témoignage à son petit-fils au travers du portrait d'un fils aimant et aimé. Au fil des pages, le lancinant propos de Bertolt Brecht affleure dans nos pensées : « *Le ventre est encore fécond d'où surgit la bête immonde.* » L'avertissement qui transcende le temps s'inscrit dans une cruelle actualité. Il incite au questionnement sur les défis que doit affronter notre société assaillie par ces dérives fanatiques, qui veulent jeter un voile de dictature et d'ignorance sur l'esprit des Lumières. Coïncidence de calendrier, tandis que paraissait le livre, la commune varoise de Saint-Zacharie inaugurait l'avenue Aurélie de Peretti. La jeune femme séjournait souvent dans ce village, où résidaient son oncle Jacques et sa tante Josyane.

Trente-quatre roses blanches

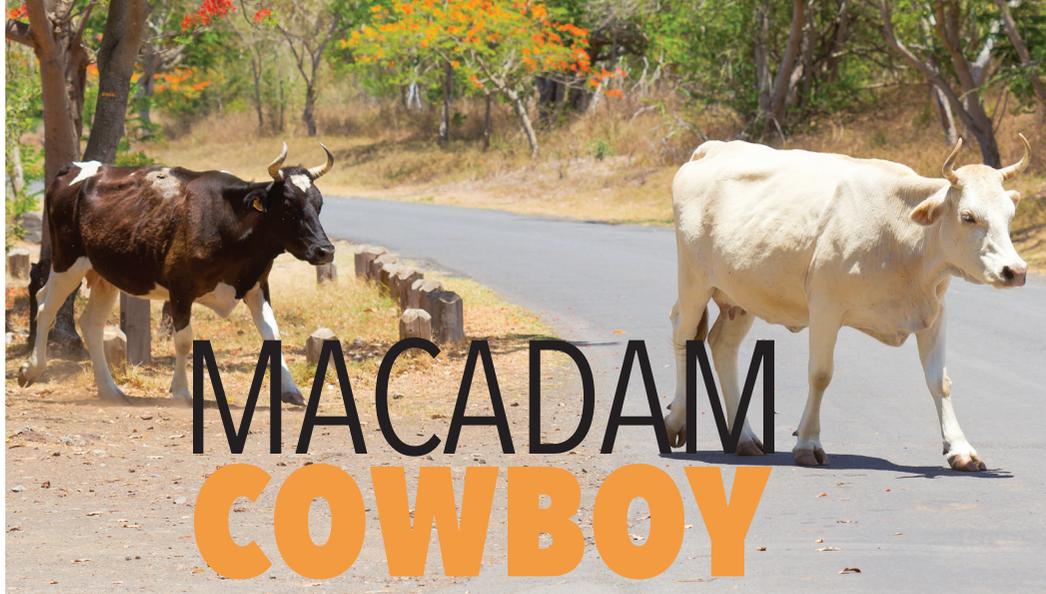
La cérémonie simple et émouvante présidée par le maire Jean-Jacques Coulomb, avec en point d'orgue relié à la plaque commémorative un bouquet de trente-quatre roses blanches. L'âge de celle qui à jamais ferma les yeux lors d'une soirée de terreur. Aspects juridiques, procédure pénale, se mêlent et s'entrechoquent avec des sentiments intimes et l'ardente volonté de sculpter l'éternel souvenir de l'innocence foudroyée. Comme un salutaire refus à l'inhumanité, cette gangue qui enserre l'esprit jusqu'aux sanglantes chimères, dont le nom de guerre sainte, n'est que l'offensive d'un totalitarisme religieux. Une rescapée de l'enfer clôtura sa déposition d'un solennel avertissement qui vaut mieux que longs discours : « *N'oubliez pas. L'oubli, c'est presque une forme d'acceptation.* » **PDC**

D

ans une sorte d'accélération tragi-comique, l'amplification du phénomène des bovidés gambadant en totale liberté devint cet été un phénomène médiatique. Il est vrai que parfois dans le rural ou sur le littoral des lieux s'apparentaient davantage aux corridas qu'à la quiétude champêtre ou du sable fin bercé par le doux bruit du ressac. Les scènes parfois prêtaient à sourire. Mais la bonhomie des clichés se ternit rapidement quand des personnes furent encornées sur le seuil de leur maison, dans un verger ou sur les plages. À cette triste énumération s'ajoutent, faut-il le souligner, les dangers de ces cheptels sillonnant les routes, occasionnant têtes froissées ou pire des automobilistes blessés. Voire comme cela fut le cas dans le Cortenais l'issue fatale pour un motocycliste. Certes, le problème de la divagation n'est pas né de la dernière pluie. Il ne se confond nullement avec quelque génération spontanée, produisant une race spécifique gambadant en totale liberté. Nul enclos ni pacage pour ces mini-troupeaux, mais toute latitude pour arpenter à leur guise la chaussée, saccager des jardins, ou déambuler au cœur des habitations. Dans une sorte de velléité expansionniste ces bestiaux vagabonds paraissent désormais attirés par les lumières de la ville. Leur présence fut même signalée dans un quartier de Bastia. Au grand dam des riverains qui rumaient d'étonnement mêlé de crainte.

BANDERILLES ÉTRANGÈRES

Toutefois nul n'osait imaginer que ces errements franchiraient les frontières de l'insularité. C'est chose faite. Un quotidien londonien, et pas n'importe lequel le très sérieux *Times*, titra sur les «Marauding cows». Et d'explicitier dans un article qui ne mangeait pas de foin que les adeptes du grand bleu ne devaient leur salut que dans la fuite devant les quarantièmes mugissants. Bref, qu'ils aillent faire bronzette ailleurs. Laissez la plage aux romantiques à poils et à pies. Médiatisation isolée d'un rédacteur voulant apporter une touche couleur locale ? Nullement comme en écho, traversant à tire d'aile le vaste Atlantique, pour se poser sur le plancher des vaches, l'infirmité était reprise et amplifiée par le *New York Post*.



QUI L'EUT DIT QUI L'EUT CRU ? LE RÉCURRENT PROBLÈME INSULAIRE DES BOVINS EN DIVAGATION FAIT DU FOIN À L'ÉTRANGER. LA PRESSE ANGLO-SAXONNE EN FAIT SES CHOUX GRAS. À LA CARTE POSTALE D'UNE CORSE À LA SAUVAGE BEAUTÉ S'AJOUTE DÉSORMAIS CELLE DE LA DANGÉROSITÉ DES BOVINS QUI FAIT REJOUER UNE SORTE DE FAR-WEST NUSTALE ET UN FÂCHEUX PARTICULARISME QUI S'EXPORTE. MALHEUREUSEMENT.

Par Jean Poletti

De Westminster à Manhattan, publications ayant pignon sur rue, ou plus confidentielles, coupent comme en tauromachie la queue et les oreilles de ces empêcheurs de tourner en rond. Et de dénoncer la métamorphose de placides bêtes à manger du foin, chargeant apeurant et mutilant résidents et vacanciers. Même l'austère *Courrier international* y va de ses banderilles. Il reprend les termes de ses confrères, en bannissant toute précaution sémantique. En clair sans faux-filet. N'en jetez plus l'étable est pleine. Dépassée la fêria de Nîmes. Oubliées les courses camarguaises. Aux yeux d'une certaine presse étrangère, la Corse abriterait des émules de bisons, éructant à la simple vue des humains. D'ailleurs, nous avons nos Buffalo Bill. Tels élus excédés, par le courroux populaire, en viennent à suggérer des battues administratives.

CLANDESTINS HERBIVORES

De son côté, la puissance publique ressasse l'antienne de fourrières sans pour autant prendre le taureau par les cornes. Qui gèrera ces centres de rétention ? Que faire de ces quadrupèdes arraisonnés ? Finalement après quelques passes de muleta administratives, le silence et l'inaction se reconstituent sitôt que s'étirole l'effervescence. Jusqu'au prochain incident. Reconnaissons que la solution pérenne n'est pas aussi aisée que l'allaitement

du veau sous la mère. Car ces bovins sont non seulement sans domicile fixe, mais souvent de propriétaires inconnus. Non pucés, donc pas répertoriés, ils épargnent à leur corps défendant toute poursuite aux éleveurs à qui ils appartiennent en toute clandestinité. Et quand un ancien président de l'Office agricole suggéra de mettre un peu d'ordre dans cette anarchie, des voix peu amènes lui suggèrent de rentrer au bercail. Pourtant ce dossier qui suscite l'ire ou les plaisanteries ne doit plus perdurer ? L'expectative doit être bannie. Les faux-fuyants et balivernes de circonstances aussi.

CAMBIA AVÀ

Un seul chiffre suffit à fixer les esprits sur l'ampleur du phénomène. Il y aurait actuellement quelque vingt mille têtes de bétail en divagation. Une association baptisée Cambia Avà veut comme son nom l'indique briser le mur de l'inertie et du lasciacore. Il convient de saluer son initiative. Car la part sombre de ce tableau est constituée par des personnes atteintes dans leur chair. Et que dire en corollaire de ces vaches tuées à coups de fusils vengeurs par des inconnus. Elles sont elles aussi injustement sacrifiées à cause de l'absence de surveillance de ceux qui en sont chargés. Des deux, on ne sait qui est le plus vache ! **IPDC**

LA VÉRITABLE STRATÉGIE DU FLNC

LA RÉCENTE ANNONCE DES CLANDESTINS QUI MENACE ET ADMONESTE AVAIT EN FILIGRANE UNE DIMENSION POLITIQUE. L'INSTANT DU COMMENTAIRE LIMINAIRE PASSÉ ET DES RÉACTIONS INITIALES RÉVOLUES, LA VIE SEMBLE OFFICIELLEMENT REPRENDRE SON COURS. L'APPARENCE EST TROMPEUSE. LE PAVÉ DANS LA MARE JETÉ ICI ET QUI ÉCLABOUSSE PARIS FAIT RESSURGIR UNE RADICALITÉ QUI PARAÎSSAIT TOMBÉE DANS L'OUBLI. AU-DELÀ DE LA TENEUR D'UN LONG TEXTE SE DESSINE, À QUI VEUT LE VOIR, L'ÉMERGENCE D'UNE DOCTRINE SEMBLABLE ET DIFFÉRENTE DE CELLE QUI PRÉVALAIT LORS DES ANNÉES DE PLOMB.

Par **Jean Poletti**



Faire l'exégèse d'une communication équivaut parfois à s'en tenir aux phrases et annonces qu'elle contient. Cela est logique et pour tout dire incontournable dans une analyse immédiate. Dans un second temps, rien n'interdit d'être plus attentif au message véhiculé en incidence. Une sorte de non-dit éloquent transparait derrière les mots. Il s'apparente à ce que Kant nommait la perception de ce qui semble caché. Là est sans doute le décryptage qu'il convient d'aborder si l'on ne se contente pas de l'écume des choses.

Sauf à croire que les deux FLNC parlant d'une seule voix se sont contentés de puiser dans les sémantiques des années passées, il convient de s'interroger sur leurs motivations réelles. Dès lors se profile une double interrogation. L'instant choisi et les répercussions dans l'opinion insulaire et dans les sphères

gouvernementales. Occulter cette dualité équivaldrait à ravalier les clandestins à de simples émules de la redite. Ceux qui connaissent un tant soit peu le dessous des cartes savent pertinemment que tel n'est pas le cas. Les indépendantistes savent à l'évidence que les temps ont changé. Il a modelé la perception qu'ont les insulaires de ces « nuits bleues » dont ils avaient oublié les déflagrations, les remisant parfois à l'histoire ancienne. Aussi ceux qui brandissent cette arme, s'inscrivent dans une sorte de force de dissuasion consistant à menacer, tout en réclamant en solennel avertissement un changement de paradigme concernant ce qu'en terme générique on nomme le problème Corse.

Point de rupture

Il ne leur a vraisemblablement pas échappé qu'à quelques mois d'un scrutin décisif le président de la République ne fera nul droit aux ukases. Pis encore si d'aventure il annonçait une avancée, fut-elle mineure, d'aucuns auraient beau jeu de clamer qu'il agit sous la

pression. Pour ne pas dire la crainte. Une donnée qui a, si l'on en croit certaines sources, alimenté la réflexion dans les rangs clandestins. Voilà qui éclaire d'un jour nouveau le but recherché. Dans l'hypothèse où par mutisme et assimilation à un non-événement du coup de semonce, quelle sera la réaction de ceux qui ont pris une position tranchée et ne voudront pas se permettre le camouflet du dédain ? Est-ce à dire que dans le fil des revendications ignorées ils passeront à l'acte ? Voilà la situation, que nul n'en disconvient à la fragilité du cristal. Arrivés à ce point de rupture le Front fera-t-il un repli tactique tout en sachant que cela ne duperait pas grand monde. Pour autant, il convient de rappeler que pour la première fois sans doute les séparatistes ciblent dans une seule et même médiatisation autant de monde. Dans une longue incidence sont mis à l'index les spéculateurs, promoteurs immobiliers et pollueurs, mais aussi les élus ayant une

porosité avec la voyoucratie, sans oublier des mafieux et leurs liens avec le mouvement national. La liste est fournie. Et dans la logique de ce raisonnement, l'épilogue ne souffre pas d'alternative. Puisque les dispositifs légaux ou institutionnels ne peuvent enrayer cette spirale, aux clandestins de monter en première ligne. Dans cette conjonction d'accusation qui peut s'avérer disparate, perce toutefois un socle idéologique qui renvoie aux yeux des clandestins à l'accapuration de la terre et des biens par des opérations mercantiles, ou les résidents continentaux élisant domicile dans l'île. Le chapitre ne serait pas complet, sans les griefs adressés à Gilles Simeoni, dont la probité est saluée, mais qui est accusé de délaissier les concepts fondamentaux. La critique est aisée, rétorqua le président du Conseil exécutif, qui a engrangé une majorité absolue lors des dernières territoriales. Il a réaffirmé n'avoir jamais délaissé le fil historique de son engagement au service du peuple corse. Ni de sa vision de l'emmener sur les routes de l'émancipation.



MESSAGE DU MAQUIS

« Pendant les six années écoulées, au lieu de tenir compte de l'évolution politique de la Corse à la simple lecture des résultats électoraux, l'État français a affiché son aveuglement et sa surdité politique. Nous lui disons clairement que si sa politique de mépris dure, nous reprendrons définitivement, avec plus de détermination encore que par le passé les chemins de la nuit combattante que nous connaissons si bien. Aux nouveaux arrivants d'hier, d'aujourd'hui et peut-être demain nous disons que cette terre n'est pas la vôtre. »

Le fameux colloque de Corte

Dès lors, on le perçoit, la fracture s'instaure entre la vision réformiste et profondément démocratique et celle qui en appelle à la résurgence de la lutte armée. Dans cet épisode idéologique, dont les arguments ont été explorés à maintes reprises, le passé paraît resurgir dans un éternel recommencement. Certains se souviennent sans doute que voilà une trentaine d'années se tint à l'université un colloque d'envergure à l'initiative des socialistes de Haute-Corse. Participaient notamment Laurent Croce et ses proches, mais aussi Jean-Michel Rosenfeld, conseiller spécial de Pierre Mauroy alors Premier ministre, Laurent Fabius de nombreux élus, des juristes, et quelques émissaires nationalistes venus en observateurs. À l'issue de deux journées de débats fut annoncé par les organisateurs l'accord pour l'autonomie de la Corse. Nul n' imagine que François Mitterrand ait été dans l'ignorance d'une telle réunion. Et ce n'est pas lever un secret de dire qu'il était pleinement au courant de cette conclusion. Pourtant cela fit dans la classe politique l'effet d'un coup de tonnerre. Nombre d'élus représentatifs d'un éventail allant de droite, communistes et radicaux parlèrent d'un toboggan vers l'indépendance. Le FLNC alors omniprésent annonça pour des raisons diamétralement opposées que cela n'était nullement suffisant. Et d'ajouter en fin de non-recevoir « *Il n'y aura pas de troisième voie.* » Dès lors, c'est dans un climat qui n'avait qu'une lointaine parenté avec le consensus que Pierre Joxe initia le second statut institutionnel soumis à des antagonismes feutrés ou explicites. Un scénario et une atmosphère similaires dominèrent lors de la réforme initiale portée par Gaston Defferre. Elle fut ponctuée par une centaine de plasticages la veille de l'installation de la première assemblée. Prosper Alfonsi hérita du fauteuil de président, et *Libération* jamais avare d'un bon mot tira en référence à un succès de Maurice Chevalier : « *Prosper, yop la boum.* »

Retour aux sources

La fin de la longue parenthèse signifie-t-elle une sorte de retour vers le futur ? Au risque d'insister osons marteler que l'eau a coulé sous les ponts. L'idée évolutionniste, l'émergence d'un particularisme ont infusé dans la société. Ces idées sont devenues majoritaires. Elles viennent de loin. Nul doute que le scandale des « boues rouges », L'Argentella promise aux essais nucléaires et le foyer revendicatif des étudiants corses de Nice ne furent pas étrangers à ce que les nationalistes d'hier et d'aujourd'hui nomment la conscientisation du peuple. C'est assurément sur le terreau de cet acquis, non seulement politique mais aussi sociétal, que les clandestins aspirent à labourer de nouveau pour faire pièce,>>

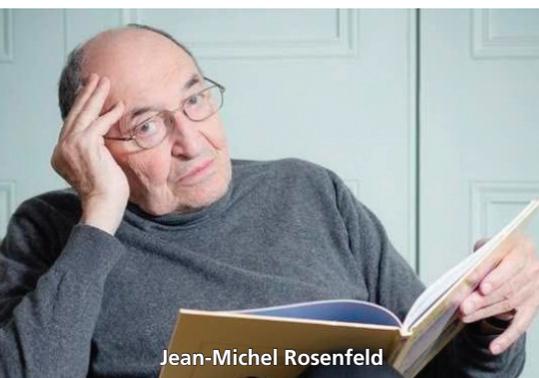
selon leurs dires, aux délitements successifs. Leur credo : « Le FLNC n'a pas vocation à abandonner la lutte alors qu'aucun objectif pour lequel il a été créé n'a été atteint. » Aussi l'adieu aux armes n'était-il qu'une mise en sommeil dévolue à faciliter l'expression publique ouvrir un espace de dialogue. Et *in fine* trouver une solution pérenne qui rétablisse, selon la phraséologie, la Corse dans ses attributs et ses droits inaliénables. D'aucuns selon leur sensibilité convoqueront Pasquale Paoli, d'autres Sambucicciu. Certains, le fait du peuple sans nation. Tous, la liberté du droit l'autodétermination. Mais cette nouvelle donne enregistre un écho mitigé et parfois antagoniste des «vieux» frontistes à la réactualisation de la structure clandestine. Si d'anciennes figures marquantes ne voient pas dans cette actualité matière à commentaires,

conversations informelles et anticipant les plausibles réactions et prises de position dans la presse, avaient par avance livré leur réponse « *Comme toujours depuis cinquante ans, c'est nous qui risquons la*

prison. Ils peuvent dormir tranquilles. » À la lueur de ce simple échange, alliant faits et commentaires, l'impression affleure d'un FLNC évacuant les réserves, ou pis encore le rejet qu'occasionnait son positionnement. Il a dans cette annonce la certitude d'avoir marqué des points en remettant dans l'opinion un débat qui paraissait tari. Car le débat ne se limite pas aux sphères coristes. D'autres aussi prennent position. Ainsi Michel Stefani, secrétaire fédéral du Parti communiste persiste

et signe. « *La communication du FLNC intervient pour dévoyer le mécontentement populaire avec une reprise possible de la violence*

NON MAIS...
En opposition directe au possible retour de la violence, Jean-Christophe Angelini partage cependant une partie de l'analyse du FLNC. Le maire de Porto-Vecchio et président du groupe Partitu di a Nazioni Corsa à l'Assemblée territoriale estime que la responsabilité d'une telle situation serait à rechercher du côté de Femu a Corsica et son leader, comme du côté de l'État. Et de préciser « qu'il faut que l'État rouvre le dialogue et que la majorité comprenne qu'elle est le fruit d'un combat partagé et pas d'une génération spontanée d'une élection ».



Jean-Michel Rosenfeld



Emmanuel Macron



Laurent Marcangeli

du moins officiellement, ils n'acceptent pas pour autant d'être traités de «pacifistes». Antoine Battestini confie sa surprise. Il avait vu avec intérêt la chance offerte à l'expression démocratique au lendemain de la décision d'abandon de la clandestinité. Et d'ajouter qu'à l'époque, elle se trouvait dans une impasse. À son avis, le retour à une telle période équivaldrait à s'engouffrer dans une séquence catastrophique. Pour autant, en son âme et conscience, il ne satisfait pas du discours régionaliste actuellement dominant. Jo Peraldi, qui avec d'autres avait publié en son temps une tribune dans *Paroles de Corse*, réitère à maints égards son propos. Globalement en accord avec l'analyse du FLNC, il qualifie d'erreur de réemprunter aujourd'hui les chemins de la lutte armée.

L'expectative anticipée

Des visons tranchées à d'autres moins abruptes, le positionnement des anciens «frères de combat» reflète parfois l'incompréhension, et surtout un questionnement non seulement sur l'opportunité, mais surtout les conséquences majeures du retour à la stratégie de tension. En un mot, l'engrenage connu et éprouvé des cycles répressifs. À cela les clandestins, sans doute instruits par de discrètes

indépendantiste. » Et d'ajouter en substance que vouloir réduire le mal vivre à la seule question des rapports entre l'exécutif territorial et le gouvernement est un raccourci risqué qui annonce l'impasse. Puis d'enfoncer le clou en affirmant sans ambages que la Corse a besoin de démocratie pas d'explosions nocturnes. Sur cette thématique du rejet, Laurent Marcangeli n'est pas en reste. Dans un propos clair et sans tergiverser le moins du monde le maire et conseiller régional campe sur une position inébranlable, mêlant gravité et inquiétude. « *Non, la Corse ne doit pas revenir en arrière avec les actions clandestines que nous avons malheureusement connues. Oui, la vie politique doit être composée d'acteurs ayant pour objectif le combat démocratique à visage découvert.* »

Le feu sous les cendres

En bannissant tout jugement de valeur il est permis de s'étonner du mutisme de certains qui nous avaient habitués à des philippiques d'envergure au nom de la République une et indivisible et les qualificatifs peu amènes à l'endroit de ceux qui portent cagoules. Nous eûmes beau en solliciter plusieurs, nul ne voulut s'exprimer publiquement. Mais certains sous le sceau de la confiance confiaient

avec un brin d'humour qu'entendre des nationalistes en qualifier d'autres de clanistes n'était pas pour leur déplaire. Et un libéral bon teint, qui en son temps avait été lors d'un débat traité de cet épithète, de dire dans un sourire « Je n'ai plus le monopole du clanisme ». Tout comme selon Giscard, Mitterrand n'avait pas celui du cœur. Dans ce panel de paroles et de silences, l'essentiel demeure. Il tient en une dualité complémentaire. Le FLNC a-t-il dans la durée les moyens de ses ambitions ? À ceux qui au regard de constatations hâtives peuvent être séduits par une réponse négative, il convient de nuancer. Sans être devins, ou au fait de l'importance des adhérents à une formation par essence inconnus, l'hypothèse même d'une force relativement amoindrie recèle une dangerosité extrême. Bannissons l'euphémisme pour

Bonifacio, gangrène d'un milieu affairiste capteur d'économie. Tout cela est sur la place publique. En contrepoint, le FLNC se présente comme une sorte chevalier blanc, sauveur d'une île à la dérive.

Cette réalité marquée du sceau du quotidien permet sans équivoque aux clandestins d'unir leur argumentaire cardinal à un facteur d'opportunité pour accroître leur résonance et ainsi capitaliser sur la colère, les rancunes et les rancœurs. Certains expliqueront ce retour du spectre de la violence après sept longues années de léthargie par l'échec électoral du mouvement indépendantiste et l'hégémonie des siméonistes. Argument sans doute recevable mais un peu court cependant.

L'explication peut également être à rechercher dans l'option du refus systématique depuis la quasi-totalité de la mandature présidentielle

LA CULTURE DU SILENCE

Divers ministres ou candidats à la présidentielle ont foulé le sol insulaire en cette fin de saison. Nul ne se risqua au moindre commentaire. Roselyne Bachelot qui était en Balagne fit une réponse de Normande qu'elle n'est pas. « Vous me pardonnez de ne pas intervenir sur des sujets de politique générale, je suis venue ici parler de culture. » Et assise au premier rang du public de battre avec les pieds et les mains la mesure d'un chant interprété par un groupe... culturel cela va de soi.



Gilles Simeoni



Jean-Christophe Angelini



Michel Stefani

rappeler qu'il n'est nul besoin d'une armée pour provoquer des dégâts matériels d'envergure. Et surtout dans une finalité stratégique, celle qui importe essentiellement, défier l'État dans sa mission régaliennne. Quelle serait sa réaction ? Trop forte, elle serait un appel d'air pour nombre de jeunes qui rallieraient alors les frontistes. Mitigée, elle prêterait ici et dans l'Hexagone le flanc aux accusations de faiblesse. Là est la ligne de crête. Sans doute a-t-elle été prévue par ceux qui se disent prêts à reprendre du service. Et nul n'ose imaginer, l'espace d'un instant, l'idée d'une cible humaine qui serait alors le point de non-retour et la porte ouverte vers l'inconnu.

Facteurs d'opportunité

Surnageant à toutes ces extrapolations un fait demeure. Prénant. Celui de la mythologie de l'uniforme noir et du masque intégral. Celui aussi des conférences clandestines dans le maquis, avec son rituel, sa mise en scène et l'impression pour certains de jouer un rôle. Ne pas admettre ces concepts psychologiques équivaut à n'avoir qu'une vue parcellaire de la situation ambiante. Le paysage insulaire est, qu'on le veuille ou non, propice à une telle éruption. Précarité, épisodes spéculatifs comme celui qui se fit jour récemment à

d'accéder aux demandes, fussent-elles symboliques, des nationalistes au pouvoir et parfois émanant de votes consensuels à l'Assemblée de Corse. Ici, un motif constitutionnel invoqué pour le statut de résident et paraphant un veto sans autre forme de procès. Là un green pass boycotté pour l'île pour ensuite être validé au niveau national et entériné par les instances européennes. Dans cette longue liste, se superpose en toile de fond un corps préfectoral qui semble prendre un malin plaisir à entraver l'action du président du conseil exécutif, sur un territoire le plus décentralisé de France et de Navarre.

Nouvelle donne

Toutes ces considérations aux amplitudes différentes semblent se fondre dans le creuset de la plausible « nuit combattante ». Voilà l'immédiate réalité. Elle ne doit être ni amplifiée ni minimisée. Mais examinée avec le nécessaire recul et la saine lucidité. Tout simplement. Car pousser des cris d'orfraie ou s'inscrire dans ce sillage n'occultera pas un fait : la clandestinité s'est de nouveau insérée dans notre univers politique. Mais n'est-ce pas Jean-Guy Talamoni, fin lettré, qui empruntait à Péguy pour dire que tout parti vit de sa mystique et meurt de sa politique ? [PDC](#)

LA SOLIDARITÉ NE CONNAÎT PAS LA CRISE

LA CRISE EST LEUR QUOTIDIEN, LA SOLIDARITÉ LEUR MOTEUR. BIENTÔT DEUX ANS DE PANDÉMIE ET LE MONDE ASSOCIATIF RÉSISTE TOUJOURS ET ENCORE GRÂCE À SES BÉNÉVOLES, SES INITIATIVES ET AUX DONS, PETITS ET GRANDS. ZOOM SUR TROIS ASSOCIATIONS QUI ONT DÛ S'ADAPTER POUR MAINTENIR LE LIEN. POUR N'OUBLIER PERSONNE.

Par **Caroline Ettori**

OCTOBRE ROSE AVEC SIMONE RINIERI-GRIMALDI, PRÉSIDENTE DE BELLES ET BATTANTES

C'est un fil de plus en plus solide. Une chaîne solidaire et rose que forge sans relâche Simone Rinieri-Grimaldi à travers son association Belles et Battantes. «L'idée est d'accompagner les femmes atteintes du cancer pendant et après la maladie. Un accompagnement physique, psychique mais aussi financier qui intègre toutes les personnes susceptibles d'intervenir dans le parcours des malades : des médecins, des kinés, des esthéticiennes, des naturopathes, sexologues, stylistes, art-thérapeutes, des professeurs de yoga pratiquant du Pilates rose... Tout est adapté et tout est fait pour que les femmes ne s'isolent pas et ne soient pas désocialisées.» Pour Simone Rinieri Grimaldi, l'un des grands problèmes de la prise en charge reste le manque

de communication. « Ces femmes ne connaissent pas tous les outils, toutes les aides y compris financières à leur disposition pour passer au mieux le cap de la maladie. Nous sommes au stade artisanal du bouche-à-oreille et si chacun reste dans son couloir, dans sa spécialité, le sentiment d'abandon de ces femmes ne fera que croître. » D'où l'organisation dans le cadre d'Octobre Rose d'une grande journée dédiée à la découverte de celles et ceux qui peuvent les accompagner et répondre à leurs besoins. Une reprise d'activité bienvenue après une année marquée par la pandémie. « La Covid a eu des effets catastrophiques d'autant plus dans les déserts médicaux. Certaines femmes n'ont pas pu continuer leurs soins, d'autres n'ont pas pu faire de contrôles ou d'examens. Heureusement, durant ces mois difficiles un réseau solidaire s'est constitué. Des livreurs de fruits et légumes assureraient le transport des perruques, des foulards. Les pharmacies, les parfumeries par la suite ont servi de relais. Des cours de sophrologie ont été proposés en visio... Et tout cela n'avait rien d'accessoire. Au-delà du seul aspect médical, ces moments de détente, ces moments où l'on prend soin de soi sont essentiels parce que c'est le regard de l'autre qui te ramène à la maladie. Souvent, ces femmes parlent plus facilement avec des tiers qu'avec leurs proches. Il a fallu redoubler d'énergie et d'inventivité pour maintenir ce lien durant la crise. Et elles ont besoin de fun ! Elles attendent toutes le retour de notre défilé de mode. La force que la médecine ne leur donne pas, elles l'ont en elle et il faut l'encourager par tous les moyens. » Énergie et inventivité, deux choses dont Simone ne manque pas. « Après la mise en place des opérations "Je donne ma perruque" et "Je donne mon foulard", nous collaborons avec la Chambre de Métiers pour former les esthéticiennes aux soins roses comme la repigmentation des aréoles ou des sourcils. C'est notre prochain objectif. Je peux vous dire que quand on arrive à cette étape, on pleure, et on boit du champagne ! »

+ d'infos au 06.25.72.75.37



**« LA COVID A EU DES EFFETS
CATASTROPHIQUES D'AUTANT PLUS DANS
LES DÉSERTS MÉDICAUX. CERTAINES
FEMMES N'ONT PAS PU CONTINUER LEURS
SOINS, D'AUTRES N'ONT PAS PU FAIRE
DE CONTRÔLES OU D'EXAMENS... »**

Simone Rinieri-Grimaldi



**« L'IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ D'ÊTRE SUR LE TERRAIN » CHRISTINE GIANNESINI,
PRÉSIDENTE DE LA DT CROIX-ROUGE DE CORSE-DU-SUD**

Pas un seul jour sans maraude. Durant le premier confinement, Christine Giannesini et ses équipes ont bien senti l'impérieuse nécessité d'être sur le terrain. La Croix-Rouge était d'ailleurs l'une des rares associations à pouvoir assurer une partie de ses activités. *« Pendant la crise, les maraudes nous ont permis de maintenir le lien avec les personnes dans la rue. Cela passait en partie par l'alimentaire. Nous avons continué à donner de l'eau l'été, de la soupe l'hiver, de redistribuer les produits collectés dans les boulangeries ou les supermarchés. »* Pour le reste, l'association a dû s'adapter en mettant en place un service de livraison qui perdure encore aujourd'hui pour les personnes isolées. *« L'aide alimentaire concerne 130 familles. En 2020, nous avons distribué 3 534 colis adaptés aux foyers qui peuvent compter jusqu'à 13 personnes. À la rentrée 2021, nous en sommes déjà à 2442 colis. »* Des bénéficiaires aux profils très différents : famille monoparentale, personnes sans emploi, retraités, bénéficiaires du RSA, AAH, sans papiers, retraités. Nous avons tous les visages de la précarité en ville et dans le rural, ils sont de plus en plus nombreux y compris parmi les salariés. *« L'aide alimentaire est un moyen d'instaurer un dialogue avec les bénéficiaires. Nous ne sommes pas là pour juger mais pour aider y compris lorsqu'il s'agit de les orienter vers les services sociaux, médicaux ou juridiques quand il le faut et selon leurs besoins. »* Aujourd'hui, la Croix-Rouge a repris 100% de ses missions, la boutique d'habillement* a rouvert, des formations sont de nouveau proposées mais la crise n'a pas été sans conséquences. *« Nous avons constaté une augmentation de 30% d'aide alimentaire et la situation s'est aggravée en 2021. Mais il ne faut pas oublier la recrudescence de bénévoles lors du premier confinement, ils ont vraiment du mérite. Sans eux, rien n'aurait été possible. Dernièrement, ils se sont mobilisés pour tester les voyageurs dans les port et aéroport d'Ajaccio ou vacciner à bord du Vacci Bus.*

Je n'oublie pas non plus les dons des particuliers, des petites et des grandes entreprises.» Un élan de solidarité qui ne s'arrête pas là. Une convention verra bientôt le jour avec des producteurs locaux pour agrémenter les colis de fruits et légumes frais. Et les futurs bénévoles seront les bienvenus. «Entre l'alimentaire, la boutique, les formations, l'aide aux devoirs, le secourisme, la manutention ou l'administratif, chacun peut trouver le créneau qui lui convient et sera heureux d'intégrer une équipe soudée et dynamique!» Pour Christine Giannesini, l'essentiel est bien là: «Malgré tout, cela a été une période très enrichissante. Nous avons beaucoup travaillé mais les liens qui unissent les équipes, les bénéficiaires n'en sont que plus forts, plus intenses. On s'en rappellera toujours.»

+ d'infos sur www.croix-rouge.fr

*La boutique située au 3 rue Général Campi à Ajaccio est ouverte tous les après-midis de 14h à 17h.



«LE MONDE D'APRÈS SERA CE QU'ON EN FERA» RAYMOND CECCALDI, PRÉSIDENT DES RESTOS DU CŒUR DE CORSE-DU-SUD

Comment Les Restos se sont-ils adaptés aux contraintes engendrées par la Covid-19 ?

Nous avons dû réorganiser les activités de l'association et changer notre mode de distribution pour continuer notre mission. Les bénévoles des Restos, nous parlons de près de 200 personnes, ont une moyenne d'âge assez élevée, plus de 70% d'entre eux ont plus de 60 ans. Quand la crise s'est déclarée, nous étions tous dans l'incertitude sur cette maladie, ses causes, ses effets. Il n'y avait pas encore de vaccin. Certains ont eu peur et ont préféré suspendre leur participation, d'autres sont restés. Dès lors, nous avons appliqué strictement les gestes barrières, ce qui nous a permis de traverser l'essentielle de la crise sans aucune personne, bénévole ou bénéficiaire, infectée. Toutefois avec 25 à 30% de bénévoles en moins, nous avons dû supprimer tout ce qui fait la richesse autour des Restos, tout ce qui concerne l'aide à la personne. Nous nous sommes donc concentrés sur la distribution alimentaire. Là encore sans accompagnement. D'habitude, on vous accueille, vous faites le tour des rayons, vous buvez un café... Depuis la Covid, la distribution se fait à l'extérieur, les colis type pour 2, 4 ou 6 personnes, sont déjà prêts. Aujourd'hui, même si la discipline (port du masque, distanciation...) est toujours de mise, que la très grande majorité de nos bénévoles est vaccinée, nous n'avons pas pu reprendre pleinement nos activités.

MALHEUREUSEMENT, NOUS SERVONS DES MILLIERS DE PERSONNES DEPUIS TRÈS LONGTEMPS.

Raymond Ceccaldi, président des Restos du Cœur de Corse-du-Sud

Avez-vous accueilli de nouveaux publics? Le profil des bénéficiaires est-il différent ?

Nous avons géré au jour le jour. Nous avons eu un peu plus de personnes, c'est vrai, entre 8 et 10% de personnes d'augmentation. Mais il n'y a pas eu d'explosion de la demande. Comme tous les ans, de nouveaux bénéficiaires viennent, de façon ponctuelle. Par exemple, au tout début de la pandémie, nous avons constaté une forte augmentation du nombre de saisonniers à Porto-Vecchio. Nous étions en mars 2020, ils avaient été recrutés par les hôtels et restaurants de la région mais se retrouvaient dans l'incapacité de travailler. Nous les avons accompagnés durant 2, 3 mois. *A contrario*, nous desservons tous les villages de Corse-du-Sud et là, la demande est restée stable.

A-t-il été plus difficile de mobiliser les dons ?

C'est le contraire! De nombreux donateurs spontanés et publics se sont manifestés d'autant plus que le centre d'Ajaccio ayant été dévasté par les inondations de juin 2020, la solidarité a joué encore plus naturellement. La générosité des Corses n'est pas un vain mot.

Le fort de la crise est-il derrière nous ?

Nous, on s'adapte. Malheureusement, avec la fin des aides, la fin de la saison, des indemnités, les mois qui viennent risquent d'être très tendus. L'année 2022 sera peut-être plus difficile que 2021. À titre d'exemple, nous avons servi 330 000 repas entre le 1^{er} mai 2020 et le 30 avril 2021 et nous recevons entre 4 et 5 000 personnes par semaine en moyenne, cela peut monter jusqu'à 8 000 en hiver pour la seule Corse-du-Sud. Les chiffres pour la Haute-Corse étant équivalents.

Est-ce que ce type d'événements extrêmes donne encore plus de sens à votre action ?

Malheureusement, nous servons des milliers de personnes depuis très longtemps. On est là pour ça, on ne se pose pas de question. On sert qui a besoin peu importe les raisons des difficultés qui ont poussé la personne à venir nous voir.

Croyez-vous à un monde d'après plus solidaire ?

Le monde d'après sera, selon moi, au moins aussi dur que le monde d'avant. Ce qui est intéressant sur la solidarité, c'est qu'elle est quelque part dans l'esprit des gens. Tout le monde l'a vue en action durant la crise et tout le monde a conscience que les ennuis peuvent atteindre chacun d'entre nous. Alors je n'ai pas de grandes espérances, l'égoïsme reprendra certainement sa place mais quand même... Le monde d'après sera ce qu'on en fera. **PDC**

+ d'infos sur www.restosducoeur.org

A RICERCA di l'Università di Corsica à u serviziu di u territoriu

Médaille
de l'innovation
du CNRS 2021

Plateforme STELLA MARE | Ingénierie écologique marine & littorale Méditerranéenne

UN PONT ENTRE LA SCIENCE, LES PÊCHEURS, LES AQUACULTEURS ET L'ENVIRONNEMENT.

Au sud de Bastia, entre l'Etang de Chjurlinu et la mer Tyrrhénienne, la plateforme STELLA MARE travaille sur la préservation, la reproduction et la valorisation des ressources naturelles marines en vue d'une exploitation durable. Parmi les espèces étudiées : l'oursin violet, l'huître plate, la patelle géante, le denti, le corb, le homard et la langouste rouge.

STELLA MARE apporte des solutions concrètes aux problématiques des professionnels de la mer, par du transfert d'innovations technologiques.

Dominique Ferrero

LA PASSION DES BONNES CHOSES

DOMINIQUE FERRERO A CRÉÉ EN 2016, UN LIEU UNIQUE, UNE MAISON QUI PORTE LE NOM DE SA FAMILLE, EN DIGNE HÉRITIÈRE DE L'AMOUR DES PRODUITS AUTHENTIQUES ET DES METS RAFFINÉS. DANS UN QUARTIER QUI RESSEMBLE À UN VILLAGE, ET DEPUIS PEU SUR LA RIVE SUD D'AJACCIO, PORTÉE PAR LA BRISE MARINE ET L'ODEUR DES EMBRUNS. ELLE DONNE LIBRE COURS À SA CRÉATIVITÉ DANS DES ESPACES ENTIÈREMENT DÉDIÉS AU PLAISIR DE MANGER, DE CUISINER ET DE PARTAGER. PORTRAIT D'UNE FEMME GÉNÉREUSE, CONVAINCUE DES VERTUS DE L'ENTREPRENARIAT EN CORSE.

Par **Anne-Catherine Mendez**



Parlez-nous de votre parcours ?

Je suis ajaccienne, fille de restaurateurs. Après l'obtention de mon bac, une prépa HEC, je suis rentrée dans une école de commerce à Hyères. Dès l'obtention de mon diplôme, j'ai trouvé du travail dans un grand groupe de nettoyage industriel. J'ai fondé pour cette société deux agences dans le sud, je rompais avec l'histoire de mes parents restaurateurs. Puis le destin m'a rattrapée inévitablement, j'ai été embauchée par le « Métropole Palace » à Monaco pour gérer l'événementiel de l'hôtel, et ensuite par Jacques Chibois propriétaire de « La Bastide Saint-Antoine », deux étoiles au guide Michelin à Grasse. En 2002, j'ai voulu rompre avec ce rythme effréné de l'hôtellerie restauration, je me suis séparée de mon conjoint et je souhaitais élever mon fils en Corse. Je voulais changer de cadre de vie, de rythme, pouvoir faire du sport (rire) et ne plus rentrer à 23h tous les soirs ! Mes parents étaient propriétaires du « Floride », un célèbre restaurant de poisson, tout naturellement j'ai travaillé avec eux et nous avons développé un autre établissement, le « Bistrot du Floride » qui est devenu en 2009 un célèbre bar à vin puis un établissement de nuit. Il était alors temps de passer la main, mes parents prenaient leur retraite, je pensais déjà à ma reconversion. Je voulais créer un lieu d'échange, toujours autour de la gastronomie mais dans lequel je pourrais conserver un cadre de vie agréable, une vie sociale et personnelle.

D'où la création d'une épicerie fine ?

Oui, l'idée de l'épicerie fine s'est tout simplement imposée, dans ce quartier de l'Albert 1^{er} à Ajaccio qui ressemble à un petit village, et dans lequel je pouvais apporter une offre complémentaire aux commerces existants. En 2016, le concept « Maison Ferrero » est né. C'est aussi un hommage à mes parents, Claude et Jeanine, sans eux, mon frère et moi ne serions pas grand-chose. Depuis toute petite, j'avais en tête de mettre ce nom en avant, j'avais comme rêve secret d'être à la tête d'une compagnie maritime (rire). Mon rêve de gosse s'est certes transformé et aujourd'hui ce nom est celui d'une petite compagnie au service des meilleurs produits et de leurs producteurs. C'est en effet un lieu, dans lequel on peut retrouver des produits de tous les jours mais avec la garantie d'un produit

de qualité avec son histoire et celui de son producteur, corse ou d'ailleurs. L'accent est mis autant que possible sur la proximité pour limiter les impacts environnementaux. Mon épicerie vit grâce à la convivialité instaurée avec mes clients, ils m'aident à évoluer ; c'est un lieu d'échanges, de passion autour de l'alimentation. J'ai réussi, je crois, à donner une âme à mon activité.

Avez-vous réussi à développer votre concept ailleurs ?

Depuis le 10 juin, j'ai ouvert un autre établissement sur la rive sud d'Ajaccio. J'ai mis un certain temps pour trouver un lieu atypique en dehors du centre commercial. C'est une ancienne auberge, bien connu des Ajacciens, l'« Ostaria », un lieu de vie, de fêtes et de bonne bouffe. J'ai essayé de renouer avec cette ambiance, cette atmosphère de partage et de gourmandise, j'ai même pu créer un potager dans le jardin attenant et je vends enfin mes propres productions. Mes

“ JE SUIS FIÈRE DE RÉPONDRE AUX ATTENTES DE MES CLIENTS, DE CHERCHER LE PRODUIT QU'IL MANQUE À LEUR CUISINE, DE LES RÉCONCILIER AVEC CERTAINS PRODUITS QU'ILS NE CONSOMMAIENT PLUS. ”

clients qui habitent en dehors d'Ajaccio sont ravis, et ceux qui sont de passage découvrent mon univers.

De quoi êtes-vous fière, avez-vous des regrets ?

Je suis fière de répondre aux attentes de mes clients, de chercher le produit qu'il manque à leur cuisine, de les réconcilier avec certains produits qu'ils ne consommaient plus. Le pain que je propose, par exemple, à un succès qui me dépasse, il est réservé une semaine sur l'autre... Je suis fière d'être choisie pour représenter ses produits et les gens qui les élaborent. Je n'ai pas de regret,

je ne changerai rien. Je ne suis pas dans une période négative en ce moment. Je me sers du temps qui passe, des multiples petits regrets pour avancer, les critiques, les échecs je les intègre.

Est-ce que la Corse est un frein à l'entrepreneuriat ?

Vivre en Corse, entreprendre en Corse, ce n'est pas très facile techniquement et logistiquement, mais en même temps, c'est un challenge quotidien. C'est un apprentissage de tous les instants, souvent c'est un frein au développement immédiat. Il faut savoir s'armer de patience.

Comment voyez-vous votre position dans le paysage de la consommation aujourd'hui ?

Le cœur de mon métier est de maîtriser son produit. Je sais exactement ce que je propose à mes clients. Il y a toujours un échange, un conseil. Les consommateurs ne se passeront pas du contact humain. Un magasin de proximité, ce n'est pas se perdre dans des rayons qui n'en finissent plus, c'est se retrouver. *Un cœur de ville* pour employer un terme très usité par nos décideurs, ça bat, ça vit. Il faut que nous gardions cette image à l'esprit. La proximité, la générosité, le partage, le goût pour les bonnes choses, la disponibilité, sont des valeurs auxquelles je crois. Les deux dernières années que nous avons traversées me poussent à penser que le commerce de proximité, de qualité, n'est pas juste essentiel sur le papier, il rythme notre quotidien. À la sortie du confinement, les gens ont eu besoin de prendre du plaisir gustatif, et de manière général, les consommateurs ont compris l'impact de la nourriture sur la santé. Ils ont eu besoin, et ça c'est drôle, de plus de piment dans leur vie. Nous n'avons jamais tant vendu d'épices !

Un message pour ceux qui souhaitent entreprendre ?

Il faut avoir un véritable projet, mesurer les risques et incontestablement foncer. La Corse est une région à mon sens qui a su s'inscrire, en matière de création d'entreprise dans le bon sens et la modernité. Tout le monde peut mener à bien une entreprise mais en ayant toujours à l'esprit de conserver sa créativité et son savoir-faire. **PDC**



Génération 2024

LONGTEMPS CONSIDÉRÉ COMME UNE OPTION, UNE RÉCRÉATION ORGANISÉE ENTRE DEUX LEÇONS ESSENTIELLES DE MATHÉMATIQUES OU DE FRANÇAIS, LE SPORT FAIT SON GRAND RETOUR À L'ÉCOLE APRÈS DEUX ANNÉES MARQUÉES PAR LA CRISE SANITAIRE. ENTRE APPRENTISSAGE DES FONDAMENTAUX ET INSPIRATION DE FUTURS CHAMPIONS, LA GÉNÉRATION 2024 SE PRÉPARE DÈS LA MATERNELLE.

Par **Caroline Ettori**

Les bonnes habitudes s'acquièrent dès le plus jeune âge et parmi celles-ci la pratique régulière d'une activité physique devrait figurer en bonne place. En voilà une belle porte ouverte et enfoncée. Pourtant, il aura fallu une crise sanitaire, plusieurs confinements et la suspension de toute la chaîne du sport, à l'école et en dehors, pour mettre en lumière les risques de la sédentarité notamment chez les enfants. Selon l'expertise menée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), parmi les jeunes de 11 à 17 ans en 2020, 66% présentent un risque sanitaire préoccupant, caractérisé par le dépassement simultané des deux seuils sanitaires: plus de 2 heures de temps écran et moins de 60 minutes d'activité physique par jour. En outre, 49% présentent un risque sanitaire très élevé, caractérisé par des seuils plus sévères, soit plus de 4h30 de temps écran journalier et/ou moins de 20 minutes d'activité physique par jour. Parmi

ceux-là, 17% sont même particulièrement exposés, cumulant des niveaux très élevés de sédentarité (plus de 4h30 d'écran par jour) et d'inactivité physique (moins de 20 minutes par jour). Un constat alarmant, loin de la « Nation Sportive » souhaitée par le président Emmanuel Macron à moins de trois ans des JO de Paris.

Il n'y a donc plus de temps à perdre. D'un bout à l'autre de la scolarité des jeunes, de la maternelle au lycée, le sport aura désormais une place essentielle à l'École. Le gouvernement s'y engage mais encore faut-il que les collectivités et établissements disposent des moyens matériels, financiers et humains pour atteindre cet objectif, Covid mis à part.

NAGER, ROULER : BASIQUES MAIS...

Lancés en 2019 par la ministre déléguée chargée des Sports, Roxana Maracineanu, les dispositifs « Aisance aquatique » et « Savoir rouler à vélo » ont pour but de garantir à chaque enfant l'acquisition de savoir-faire et savoir-être sportifs fondamentaux qui contribuent

à leur sécurité et à leur autonomie. Si la pandémie a freiné le déploiement de ces dispositifs, cette rentrée sera peut-être la bonne. C'est en tout cas ce qu'espère Denis Delplanque conseiller pédagogique départemental éducation physique et sportive (EPS) de la Corse-du-Sud. « *Nous ne sommes pas encore dans la normalité, nous devons limiter le brassage des élèves dans les transports ou entre écoles, respecter les règles de désinfection mais tous les créneaux du savoir-nager sont réservés et une vingtaine de classes sont sur liste d'attente. Toutes les écoles volontaires auront accès à un bassin.* » En Corse-du-Sud, les deux piscines municipales d'Ajaccio et la piscine de Propriano recevront les classes qui souhaitent bénéficier de ce cycle d'apprentissage et couvriront une partie des besoins du rural en attendant que les projets de Cozzano, en cours de réalisation, et de Porto-Vecchio, encore à l'étude, soient achevés. « *Un cycle prévoit 10 à 12 séances encadrées par des professionnels, agents municipaux, qui accompagnent les enseignants. C'est une véritable valeur ajoutée. L'objectif de ce dispositif qui s'inscrit dans la continuité, de la maternelle jusqu'au collège, est que tous les enfants sachent nager en fin de 6^e* », précise Denis Delplanque. La recrudescence constante des noyades chez les moins de 6 ans a pointé la nécessité d'installer, dès le plus jeune âge, ce nouveau bloc d'apprentissage. Un programme qui permet de donner aux enfants de 4 à 6 ans une première expérience positive de l'eau et les fondamentaux du savoir-nager. L'acquisition précoce de ces compétences constituant le double avantage de sécuriser l'enfant dans l'eau en lui apprenant les bons réflexes et de favoriser l'apprentissage ultérieur de la natation. L'environnement naturel de l'île soulève bien sûr la question de l'apprentissage en mer. Tentant sur le papier même si bien plus contraignant dans les faits selon le conseiller Delplanque: « *Ce cycle requiert un dispositif particulier en termes de sécurité. Il faut prévoir un poste de secours, une zone de baignade délimitée, un encadrement qualifié par des Maîtres Nageurs Sauveteurs, pas si facile à trouver. Grâce aux contrats éducatifs locaux, certaines mairies comme Lecci ou Serra di Ferro ont pu financer les transports des élèves et les interventions des encadrants de façon à permettre cette expérience qui reste néanmoins plus difficile à mettre en œuvre qu'un apprentissage en milieu fermé.* » >>>

« ...les 30 minutes d'activité physique quotidienne sont une véritable respiration pour permettre une meilleure concentration des élèves. »

Denis Delplanque



PASS'SPORT : LE SPORT EN EXTRA

Afin de favoriser l'accès pour tous à une activité physique régulière en dehors du temps scolaire, l'État a mis en place depuis le 1^{er} septembre une allocation de rentrée sportive, le Pass'Sport. D'un montant de 50 euros par enfant, cette nouvelle aide concerne près de 14 000 jeunes en Corse bénéficiant de l'allocation de rentrée scolaire 2021 ou de l'allocation d'éducation de l'enfant handicapé ainsi que les 16-18 ans bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés (AAH). Le Pass'Sport peut être utilisé dans les associations et clubs affiliés à une fédération sportive. Par ailleurs, dans les Quartiers Prioritaires de la Ville (QPV), toutes les associations agréées, y compris les non fédérées, peuvent en bénéficier. « Si le Pass'Sport permet d'accéder à une activité sportive durant le temps périscolaire, il s'insère dans le cadre du continuum éducatif. Ainsi les professeurs d'EPS ont été sensibilisés pour en parler aux enfants. C'est dans cette continuité que les politiques publiques trouvent du sens. C'est essentiel », précise David Hervé, chef du pôle politiques sportives à la Drajes Corse.

« De même, cette aide peut être cumulée avec le SportiPass proposé par la Collectivité de Corse. »

Concrètement, les familles recevront leur bon de 50 euros du ministère des Sports au nom de leur enfant. Ce coupon devra être remis au responsable de l'association ou du club au moment de l'inscription. Pas d'avance de frais, la réduction se fait automatiquement. Côté association, les responsables devront enregistrer ces nouveaux adhérents sur « Le compte Asso ». Elle aura deux temps pour se faire payer. Le premier, fin octobre. Un premier état des lieux sera dressé entre le 13 et le 15 octobre et le portail Internet « Le compte Asso » sera fermé durant ce bilan d'étape. La deuxième vague de paiement se fera début décembre avec une fermeture du site Internet prévue pour le 30 novembre. Enfin, deux tiers payeurs, les deux Comités départementaux olympiques et sportifs (CDOS) de Corse sont là pour accompagner les associations dans leurs démarches.



En un mot : illusoire pour l'île qui manque cruellement d'infrastructures et d'équipements adaptés. « Ce programme est constitué de 3 blocs avec à la clé une attestation "de Savoir Rouler". Nous pouvons assurer le premier bloc qui relève de la partie sportive en milieu fermé. Nous travaillons avec l'association Velocità dans deux écoles de la ville. L'association fournit le matériel et encadre les enfants. Il faut souligner que 30% des élèves de 8 à 10 ans ne savent pas faire de vélo. Le deuxième bloc relève de l'éducation routière. Nous sommes toujours dans la cour de l'école. Les gendarmes et policiers viennent avec leur piste et équipements. Nous parlons d'une journée par an pour chaque CM2. Enfin, le troisième bloc que nous n'assurons pas pour le moment se déroule en milieu ouvert, sur la route. Toutefois, les collectivités se montrent de plus en plus intéressées dans le développement de cette mobilité. Les infrastructures et équipements viendront », selon Denis Delplanque.

PASSAGE DE TÉMOIN

En attendant, le conseiller pédagogique s'applique à promouvoir la nouveauté de cette rentrée 2021 dans le premier degré : les 30 minutes d'activité physique quotidienne. Expérimenté en 2020 dans plusieurs académies, ce programme concernait 2 000 écoles en mars dernier dont 6 en Corse. « En plus du temps de récréation et des trois heures d'EPS hebdomadaires, cette demi-heure pourra prendre diverses formes et s'adapter aux besoins des enfants. Les enseignants disposent d'outils clé en main, de fiches de jeu. Cela peut se faire en classe ou dans la cour. Il s'agit d'une respiration pour permettre une meilleure concentration des élèves. » L'année scolaire pour ne pas dire la saison 2021/2022 des classes du primaire sera définitivement active. Une nouvelle approche ambitieuse du sport qui mise sur la continuité de l'action éducative et séduit les professeurs des écoles autant que les professeurs d'EPS du second degré. « Ces enseignants n'avaient pas l'occasion de vraiment se parler. La continuité dans l'apprentissage permet un engagement plus fort et le développement d'ateliers et d'événements autour de sports comme le hand-ball ou la voile impliquant à la fois des écoliers, des collégiens et lycéens ainsi que les différents acteurs de ces disciplines. » Des opérations qui s'inscrivent dans une démarche plus large entre monde éducatif et mouvement sportif. « L'académie compte 33 établissements labellisés Génération 2024 et 9 autres sont en cours de labellisation. Il s'agit d'établissements qui déclinent et encouragent les synergies entre pratique sportive, valeurs de l'olympisme et athlètes de haut-niveau. Une démarche menée en partenariat avec la Collectivité de Corse qui a créé un réseau d'ambassadeurs parmi lesquels figurent Thierry Corbalan et Alexandra Feracci, invités régulièrement à intervenir dans les classes. » De quoi inspirer les champions de demain. **PDC**

Autre « savoir sportif fondamental » difficile à mettre en place, le « Savoir rouler à vélo » qui vise le déploiement d'un apprentissage massif du vélo pour les élèves de 6 à 11 ans dans le cadre scolaire et périscolaire. Actuellement dispensé dans 93% des départements, l'objectif est d'atteindre 100% des départements dès 2022 afin que tous les enfants entrant au collège puissent circuler en autonomie dans l'espace public, tout en favorisant les mobilités actives plus économiques et plus respectueuses de l'environnement.

Mettez-vous un banquier dans la poche dès la rentrée.

Gérez votre compte bancaire avec
votre smartphone, c'est tellement facile :



6 PREMIERS MOIS OFFERTS⁽¹⁾
puis 2 € 90/mois⁽²⁾



Les
jours ou
jamais

Du 23 août au 31 octobre

Flashez ce code pour découvrir toutes nos offres

⁽¹⁾ Pour toute souscription avant le 31/10/2021. 3 premiers mois gratuits puis 3 mois suivants remboursés (3 x 2,90 € soit 8,70 €) versés le 7^{ème} mois.

⁽²⁾ Tarif en vigueur au 01/10/2021, hors assurances facultatives et hors frais d'incident.

Ma French Bank – SA à conseil d'administration – Capital social de 258 000 000 € – 115 rue de Sèvres 75275 Paris Cedex 06
– RCS Paris n° 828 624 759 – ORIAS n° 18 001 139.

U TEATRU È A NATURA

CUM'È MUTORE DI SVILUPPU

GHJÈ TRÀ DUI SPETTACULI CÙ U CENTRU DRAMATICU NAZIUNALE ITINERANTE « LES TRÉTEAUX DE FRANCE », CH'ELLU PRESIDEGHJA, CHÌ U CUMEDIENTE È REALIZATORE ROBIN RENUCCI VOLTA NANT'À L'ACQUISTU DI U LABELLU DI STATU « CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE – THÉÂTRE ET NATURE » DA U SO ASSOCIU, L'ARIA, IN CORE DI U GHJUNSANI, IN BALAGNA. QUALCHÌ GHJORNU FÀ, STA DISTINZIONE ECCEZZIUNALE LI HÈ STATA RIMESSA, À A SO DINAMICA SQUADRA È À ELLU, DA ROSELYNE BACHELOT, A MINISTRA DI A CULTURA. VENE À SALUTÀ UN IMPEGNU È UN TRAVAGLIONE DI 23 ANNI CHÌ VALENU D'ESEMPIU IN QUALITÀ D'ALTRONDE DI SVILUPPU DUREVULE È DI LOTTA CONTR'À A DISERTIFICAZIONE DI I PAESI DI L'INTERNU.

Propos recueillis par **Petru Altiani**

Photographies: **L'ARIA**

Photographie Robin Renucci: **Jean-Christophe Bardot**



Robin Renucci, que représente pour vous l'obtention du label d'État Centre Culturel de Rencontre « Théâtre et Nature » ?

C'est un label qui vient soutenir et féliciter 23 années de travail. Il s'agit de la première labellisation en Corse qui s'ajoute à 18 autres déjà existantes en France et en Europe. Cela marque une vraie évolution pour notre association et nous en sommes très reconnaissants. Pour son obtention, il fallait réunir plusieurs conditions. À savoir tout d'abord occuper de manière permanente à l'année un site patrimonial ouvert au public et contribuer à l'entretenir ou le restaurer. Et c'est le cas pour l'Aria, à travers notamment le théâtre A Stazzona ou encore la maison Battaglini, respectivement situés sur les communes de Pioggiola et d'Olmi Cappella, au cœur du Parc naturel régional de Corse et en moyenne à plus de 900 mètres d'altitude. Le premier a été construit en bois de pin lariciu et inauguré en 2010, le second est le fruit d'une importante opération de réhabilitation d'un ancien collège. Deux lieux de partage théâtral, de création et de formation, forts d'une architecture remarquable et parfaitement intégrés au merveilleux environnement de la vallée du Giussani. Un environnement doté, de son côté, d'un riche patrimoine vernaculaire (ponts génois, moulins, aires à blé...) mais aussi d'une faune et d'une flore exceptionnelles (plantes endémiques, châtaigneraies, chênes, pins larici...). Parmi les autres conditions figurent également le projet d'actions interdisciplinaires qu'a su bâtir l'Aria et sa capacité à soutenir les formes et pratiques artistiques émergentes et les artistes professionnels débutants, en permettant l'accueil d'artistes,



Robin Renucci

« IL S'AGIT D'ASSOCIER TOUJOURS PLUS LA FORCE DU PROJET CULTUREL À LA PUISSANCE DE LA NATURE. LES HABITANTS SONT AU CŒUR DE CETTE DÉMARCHE. NOUS AVONS À CŒUR DE LES FAIRE PARTICIPER ENCORE DAVANTAGE. »

Robin Renucci, président de la structure

de chercheurs, de créateurs ou d'architectes dans le site patrimonial.

Quels objectifs vous êtes-vous fixés dans le cadre de ce label ?

Il s'agit d'associer toujours plus la force du projet culturel à la puissance de la nature. Les habitants sont au cœur de cette démarche. Nous avons à cœur de les faire participer encore davantage. Développer l'emploi local est l'une de nos priorités qui s'est déjà matérialisée par le recrutement de 7 salariés permanents et de plus de 30 intermittents à l'année au sein de notre association. Ceci couplé à 7 autres embauches au sein du Syndicat Mixte du Giussani créé en 2001 et assurant notamment les fonctions de restauration et d'hébergement, là encore à l'année, du bâtiment Noël Battaglini. Le syndicat a par ailleurs réalisé la maîtrise d'ouvrage dans le cadre des travaux de réhabilitation de ces infrastructures ainsi que de la construction du théâtre A Stazzona, pour un programme d'investissements total s'élevant à 5 millions d'euros ; issus de fonds européens, nationaux et régionaux. 5 millions d'euros, à titre indicatif, cela représente un

quart du budget total qu'a piloté notre l'association depuis sa création en 1998. Nous disposons, en effet, d'1 million d'euros de budget annuel. Nous nous autofinançons à hauteur de 50%. L'aide de la Collectivité de Corse représente environ 30% de ce budget. Ce qui signifie qu'1 euro venant de Corse rapporte 4 euros à la Corse.

Comment s'est passée votre rencontre avec la ministre de

la Culture, Roselyne Bachelot ?

Depuis que nous avons fondé l'Aria, il y a eu 7 ministres d'État qui sont venus affirmer leur soutien à notre projet. La rencontre avec Roselyne Bachelot s'est faite tout naturellement. J'étais surtout très heureux que le plus jeune maire de Corse, Antone Casanova, 28 ans, premier magistrat de Pioggiola et enfant de l'Aria pour en être d'ailleurs aujourd'hui l'un des médiateurs culturels, ait pu rencontrer la ministre de la Culture. Il est, de plus, essentiel que les liens entre l'État, la Région et notre association soient forts, pour amplifier la réussite du projet de développement local que nous avons impulsé voilà 23 ans. >>>



Roselyne Bachelot et Robin Renucci

Comment ce soutien de l'État va-t-il se matérialiser ?

La ministre a fait l'annonce, lors de sa venue à Pioggiola, qu'1 million d'euros serait redistribué à l'ensemble des Centres Culturels de Rencontre. Il y en a 19. L'Aria aura sa part. Il y aura, dans ce cadre, un deuxième plan d'investissements pour l'extension du théâtre A Stazzona. Car nous sommes aujourd'hui à l'étroit. Il faut savoir que le secteur culturel est le premier employeur de la haute vallée du Giussani qui compte, pour rappel, 4 communes : Pioggiola, Musuleu, Vallica et Olmi Cappella. Nous avons donc à cœur de poursuivre sur notre lancée. Nous visons une pérennisation de toutes les activités de l'association. La notion de dynamique territoriale, dans le strict respect de l'environnement, nous est essentielle à bien des égards ! Il y a bien sûr des projets, d'ores et déjà en cours, comme la rénovation des façades de la maison Battaglini mais aussi la construction d'un théâtre de verdure sur la commune de Vallica ou encore la réhabilitation de certains sentiers et de ponts génois. Au niveau de l'Aria, 2 à 3 emplois supplémentaires vont être créés, en particulier des guides-artistes ou des artistes-guides, c'est selon, pour faire toujours plus le lien entre théâtre et nature.

En l'espace de 11 ans, quel bilan pourriez-vous dresser de l'activité générée par le théâtre A Stazzona de Pioggiola ?

Le bilan est très dense et le résultat est là : le lieu est occupé 350 jours par an. Chaque année, l'Aria enregistre 1300 adhérents, 7300 spectateurs pour les restitutions publiques ou représentations proposées à A Stazzona, 5000 spectateurs pour les représentations des Rencontres internationales de théâtre en Corse. Nous accueillons également de nombreux stages. On recense en moyenne tous les ans 80 stagiaires pour les Rencontres internationales de théâtre en Corse, 40 stagiaires pour les stages ou ateliers hebdomadaires *in situ*, 200 stagiaires aux ateliers réguliers hors-les-murs, 25 étudiants des Écoles d'Art Dramatique, sans oublier plus de 1000 enfants dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle ; sur le temps scolaire et hors-temps scolaire. Nous proposons un lieu de création par la formation ; tous les spectacles qui se jouent chez nous sont créés sur place. L'été, plus de 6000 repas sont servis à nos participants, venant des 5 continents. La maison Battaglini est dotée de 70 hébergements. Aussi les retombées sont très importantes pour le territoire y compris pour les socioprofessionnels du Giussani. Le Giussani qui compte différentes infrastructures hôtelières et de restaurations. Le public qui vient assister à nos événements s'y logent et s'y restaurent tout

au long de l'année. Il y a d'ailleurs très souvent dans la vallée plus de participants aux rendez-vous de l'association que d'habitants sur place ; sachant que nos 4 communes cumulent moins de 300 « paisani » permanents.

Un théâtre en bois de pin lariciu au cœur de la vallée du Giussani, il fallait oser ! Pour ce projet, peut-on dire qu'il vous aura fallu déplacer des montagnes ?

Les déplacer, ma foi non, mais faire preuve d'un esprit prométhéen un petit peu quand même. Le mythe du titan Prométhée « celui qui pense avant ou en avant » nous a fortement inspirés. Selon la mythologie grecque, il aurait volé la flamme aux dieux sur l'Olympe afin de la donner aux hommes. Il s'agit là d'une métaphore de la connaissance apportée aux hommes. « A Stazzona » signifie la forge. La forge, c'est le lieu de l'alchimie et de la maîtrise du feu. C'est le lien de la transformation du monde. On y vient aiguiser sa capacité d'agir. Ce que l'on réalise à A Stazzona, c'est tout à fait lié à cette philosophie de Prométhée. D'autre part, en 1998, nous étions animés par le souhait de ne pas voir notre microrégion sombrer dans la désertification. À cette époque, le Giussani comptait une école avec 5 enfants, en proie à une fermeture. Au fil des années, nous sommes parvenus à la préserver et à élargir ses rangs. On a lutté contre un certain « lascia corre », contre le fatalisme. À travers le chemin de l'Aria, c'est le chemin politique et citoyen qui est maintenu !

**« NOUS VISIONS UNE
PÉRENNISATION DE
TOUTES LES ACTIVITÉS
DE L'ASSOCIATION.
LA NOTION DE
DYNAMIQUE
TERRITORIALE, DANS
LE STRICT RESPECT DE
L'ENVIRONNEMENT,
NOUS EST ESSENTIELLE
À BIEN DES ÉGARDS ! »**

Robin Renucci

Votre association, malgré les difficultés et le contexte sanitaire tendu de ces derniers mois, n'a pas faibli ! Comment s'articule aujourd'hui son activité ?

L'activité s'est, en effet, éteinte malgré la crise qu'ont traversé tous les secteurs d'activité dont bien sûr celui de la culture. Elle s'articule toujours autour de la création d'œuvres, la production de spectacles, la formation de nombreux publics à l'image des enseignants ou des animateurs socioculturels, la transmission en milieu scolaire et dans les territoires éloignés de la diffusion culturelle à travers l'éducation populaire. Nous allons poursuivre aussi les échanges internationaux qui font rayonner la langue corse et les patrimoines du Giussani. Notre souhait est de déployer de nouvelles transversalités autour d'enjeux patrimoniaux et touristiques, tout en poursuivant notre démarche de partage et de rencontre, main dans la main avec les pouvoirs publics... **PDC**

Contact. Centre culturel de rencontre Aria :
0495 61 93 18 / www.ariacorse.net



UNIVERSITÀ

19
81

40
ANNI



DI CORSICA

PASQUALE PAOLI

*Digià una storia
Sempre un avvenire*

LES BEAUX FAITS D'HIVER

DE ZONZA

NUL N'IGNORE QU'APRÈS LA PARENTHÈSE ESTIVALE LES VILLAGES D'ALTITUDE S'ENGONCENT DANS LA LÉTHARGIE. ZONZA EST UN CONTRE-EXEMPLE ÉLOQUENT. IL TÉMOIGNE DU REFUS D'UNE POPULATION DE SUBIR LA SPIRALE DE LA DÉSERTIFICATION.

Par **Jean Poletti**

Zonza, niché à quelque huit cents mètres d'altitude, ne vit pas au rythme des saisons. Le retour des frimas n'est pas synonyme de long sommeil jusqu'au prochain été. À l'ombre tutélaire des aiguilles de Bavella et du majestueux Incudine, ce village demeure, et c'est heureux, un symbole de dynamisme s'opposant à l'exode que certains disent inexorable. En cela, il est atypique et ne doit rien à la providence. Cette vitalité s'enracine dans la volonté d'une communauté qui refuse la fatalité et s'unit pour conserver dynamisme et identité. Dans une sorte de particularisme affirmé, cette commune de l'Alta Rocca se signale par une alliance volontariste entre traditions et modernité. Ainsi, par exemple, elle a su conserver son hippodrome, qui culmine à mille mètres et est incontestablement le plus haut d'Europe. Dans ce cadre bucolique s'affrontent lors de réunions prisées galopeurs et trotteurs, encouragés par une foule dense et conquise. Zonza est aussi un incontournable lieu de mémoire, concrétisé par le musée de la Résistance, qui jouxte l'office du tourisme. Là aussi, il est aisé de voir l'union du passé et du présent, dans une continuation qui défie l'espace et le temps. Ce lieu dédié aux combattants de l'ombre, inauguré voilà

une dizaine d'années, combla une criante absence dans la muséographie insulaire. Ouvert gratuitement au public, il permet aux visiteurs de s'imprégner de l'atmosphère qui prévalait lors de l'Occupation nazie et fasciste. Et à l'évidence mieux connaître les actions de ces authentiques héros que Maurice Choury, dans un poignant ouvrage qualifia de *Tous bandits d'honneur*.

UNE VRAIE MAISON DE LA CULTURE

Hier, aujourd'hui et demain. Voilà la trilogie qui semble animer la démarche collective de cette localité insérée dans la piève de Carhini. Cette opiniâtreté se retrouve à l'évidence dans la récente création d'une Maison des jeunes et de la culture. Affiliée à la structure nationale, elle regroupe une trentaine d'ateliers regroupés en six pôles principaux. Cette réalisation au cœur du rural est significative à tous égards. Elle bat en brèche l'idée trop répandue qu'en dehors des villes littorales rien ou presque n'est possible. La municipalité et la communauté des communes apportèrent leur aide financière, à l'idée émise par quelques-uns. L'épilogue est édifiant. Sous la houlette de sa dynamique présidente Jeannine Maestrati, entourée par une équipe de bénévoles, cette Casa per tutti est devenue un rendez-vous incontournable pour les jeunes générations, mais aussi les adultes. Tous peuvent s'adonner à des activités récréatives ou pédagogiques. Cours de langue corse, de chants polyphoniques dispensés par le Chœur de Sartène, mais aussi de quadrille avec A Manfarina. D'une activité, l'autre, certains opteront pour des cours de bien-être conjuguant yoga ou fitness, ou s'initieront à la danse classique ou moderne. Et tels préféreront les cours de piano ou de guitare. Le sport n'est nullement le parent pauvre de cette offre riche et variée. Ainsi, tennis et athlétisme figurent au programme. Inutile de verser dans l'énumération. Ces quelques exemples

suffisent à fixer les esprits sur l'amplitude et l'éclectisme de prestations, qui n'a rien à envier aux principales agglomérations. D'autant que l'intégration n'est pas oubliée, puisque en corollaire aux cours de soutien pour les écoliers, certains sont ouverts aux étrangers. Refusant toutefois de se reposer sur ses lauriers, la MJC a signé un partenariat avec le Cacel de Porto-Vecchio. L'enjeu ? Bénéficier de formations diplômantes que ce dernier a obtenu grâce à une convention avec le conservatoire de Bastia. Faut-il ajouter que la MJC est également affiliée à la fédération française de triathlon ? Dans ce cadre, elle sera coorganisatrice d'une épreuve internationale avec un départ dans la baie de Pinarello et l'arrivée à Zonza.

L'ÉNERGIE COLLECTIVE

Ce bref panel suffit à démontrer la vigueur et l'énergie d'un village, qui pour excentré qu'il soit, ne perd rien de son âme et s'évertue à maîtriser un futur collectif. Par des initiatives, ponctuelles ou structurelles, non seulement, il fixe la population mais permet de l'accroître par des implantations nouvelles. Ainsi, sans le crier sous tous les toits, mais avec la légitime satisfaction du devoir accompli, le maire Nicolas Cucchi, la municipalité et ce que l'on nomme les administrés font corps afin de faire vivre au quotidien leur commune. Lui évitant de rejoindre le camp des belles endormies, qui est malheureusement le lot de tant d'autres localités. Cela vaut sans doute chemin à emprunter pour ceux qui veulent vraiment ressusciter ces lieux de haute solitude. Pour cela, il convient de ne pas se complaire dans les jérémiades et attendre systématiquement d'éventuelles aides extérieures. Ou des projets n'ayant que le mérite de la communication, fréquemment sans résultats probants. Zonza a fait la démonstration inverse. Elle peut se résumer d'un slogan : Aide-toi et le ciel t'aidera. En cela, elle méritait ce coup de chapeau ! **PDC**



L'URGENCE, UNE VÉRITABLE POLITIQUE DE FORMATION

TRIBUNE

Par **Jean-André Miniconi**,
président de la **CPME-Corsica**

CE MOIS-CI, NOUS ÉVOQUONS LE THÈME DE LA FORMATION QUI BIEN SÛR VA DE PAIR AVEC L'ÉVOLUTION DE LA DÉMOGRAPHIE DONT NOUS AVONS PRÉCÉDEMMENT CERNÉ LES GRANDS ENJEUX. NOUS SAVONS EN EFFET QUE LA POPULATION EST VIEILLISSANTE ET QU'IL FAUDRA NON SEULEMENT S'ATELER À REMPLACER LES DÉPARTS À LA RETRAITE MAIS ÉGALEMENT S'ADAPTER AUX NOUVELLES EXIGENCES DES MARCHÉS ET DONC AUX BESOINS DE LA POPULATION.

Pour l'instant, le moins que l'on puisse dire c'est que l'on n'en prend pas le chemin. On a tous constaté la pénurie de personnel dans plusieurs secteurs. Une fois de plus, cet été, il fut difficile de trouver des serveurs pour les restaurants ou des femmes de chambres pour les hôtels. À tel point, que certains ont dû restreindre leur service ou même raccourcir la saison. De manière récurrente, il est impossible de trouver des mécaniciens ou des carrossiers dans l'automobile et des maçons dans le bâtiment. Certains secteurs, pallient ce manque de main-d'œuvre en faisant appel à des travailleurs détachés. On estime que chaque année, 5 000 à 6 000 d'entre eux sont employés par des entreprises corses. On a tous en mémoire, les 900 travailleurs agricoles marocains, venus en octobre dernier sauver la récolte de clémentines. La pénurie ne s'arrête pas aux métiers manuels. On manque cruellement de comptables qualifiés, de contrôleurs de gestion. La liste n'est pas exhaustive. Le ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion publie d'ailleurs une liste des métiers en tension permettant ainsi de rendre plus facile l'immigration professionnelle sur les postes les plus recherchés.

LA RÉALITÉ DES CHIFFRES

Fin juin 2021, 11 888 offres d'emplois étaient déposées à Pole Emploi. Alors finalement a-t-on les moyens en Corse de pourvoir à ces demandes? Quelques chiffres valent éléments de réponse. En Corse, nous avions au 30 juin 2021, 23 090 demandeurs d'emploi dont 7 820 inscrits depuis un an ou plus, donc sortis durablement du marché du travail. Le décrochage scolaire est plus important qu'en France métropolitaine. On estime que 12,5% des jeunes de 15 à 24 ans n'ont ni diplômes ni formation. Ce taux est 3% supérieur à la moyenne nationale. De plus les filières professionnelles (CAP ou BEP) sont sous-représentées. Enfin, 21,7% des diplômés de l'enseignement supérieur se sont arrêtés au baccalauréat. Dans l'île, le taux d'activité (population de 15 à 64 ans) s'élevait en 2018 à 71,9% contre 74,1% pour la moyenne nationale. Cela représente à peu près 4 500 personnes qui pourraient être en mesure de travailler. L'écart constaté est dû à un taux d'activité inférieur chez les femmes (67% en Corse contre 71,5% pour la moyenne des régions), particulièrement chez les plus de 25 ans. Il y a donc des marges de manœuvres. Les solutions sont multiples et nécessitent plusieurs domaines d'intervention. Tout d'abord, il faut rappeler que la Collectivité de Corse a la compétence dans le domaine de la formation à partir des collèges et lycées jusqu'à l'enseignement supérieur en passant par la formation professionnelle. Cela devrait faciliter les choses. Il faudrait commencer par savoir quels sont les besoins du territoire! Nous n'avons à vrai dire aucun système pertinent de recensement des besoins et les enquêtes organisées par les organismes *ad hoc* ne sont jamais vraiment suivies d'effets.

LES CINQ SOCLES DE LA RÉUSSITE

Quels devraient être les grands axes d'une politique de formation pragmatique?
- Recensement permanent des besoins à l'aide d'une plateforme régionale

informatisée sous contrôle de la CDC. Les entreprises pourraient faire part de leurs besoins de formation. On pourrait également par ce biais évaluer chaque formation, les adapter et suivre les parcours professionnels des apprenants.

- Valorisation de la formation professionnelle du BEP/CAP jusqu'à la formation supérieure en y associant les entreprises et en faisant du sur-mesure. Bien souvent, les effectifs sont trop peu importants pour créer les formations en Corse. Il faut alors envoyer les étudiants sur le continent. Cela coûte cher et finalement peu pris en charge par les organismes de formation continue. La création d'aides sous forme d'un crédit d'impôt formation pour pallier les frais de transport et d'hébergement est indispensable.

- Création ou renforcement des filières pour des métiers en tension ou pour les futurs besoins de la Corse. À ce titre, par exemple, nous n'avons pas d'école hôtelière alors que le tourisme est la principale ressource de l'île. Nous pourrions également créer un CHU spécialisé dans la recherche en gériatrie à la vue du vieillissement de la population.

- Amélioration des moyens de transports collectifs ainsi qu'augmentation des structures d'accueil de la petite enfance afin de rendre plus mobile et disponible les salariés.

- Rémunération des centres de formation en fonction de critères qualitatifs et objectifs et non plus uniquement qualitatifs (taux d'insertion professionnelle...)

CHANGER DE CAP

Nul besoin d'être grand spécialiste pour déceler que seule une structure régionale de coordination réunissant, la collectivité territoriale, l'État, les représentants des entreprises, Pôle Emploi et des organismes de formation, peut assurer l'efficacité du système et l'adéquation entre l'offre et la demande. « La formation est l'essence de tout succès », dit l'adage. Encore faut-il mettre en place les moyens pour le permettre. **PDC**

HUGUES MICOL UN PARCOURS TOUT TRACÉ

« DANS UN FUTUR PROCHE, LA CORSE EST DEVENUE LE PARADIS D'UNE POIGNÉE DE NANTIS, TOURISTES RICHISSIMES, GROSSIERS ET EXIGEANTS VENUS DES AILLEURS. LE CLIMAT DE PLUS EN PLUS DÉTRAQUÉ REND LES SAISONS ALÉATOIRES, PRÉCARISANT D'AVANTAGE LES LOCAUX CONTRAINTS D'ACCEPTER CE TOURISME DÉVOYÉ POUR SURVIVRE. TOUT COMMENCE LORSQU'AGUGHIA, JEUNE VOLEUSE DÉBROUILLARDE ET FIÈRE, DÉROBE UN OBJET MYSTÉRIeux TRANSPORTÉ PAR UN REPRÉSENTANT DE RADIUS, PUISSANT LOBBY EN AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE... » TEL EST LE SCÉNARIO QUI PREND VIE SOUS LES PINCEAUX D'HUGUES MICOL DANS *AGUGHIA*, SON DERNIER ALBUM SORTI EN LIBRAIRIE LE 24 SEPTEMBRE. UN RÉCIT D'AVENTURE ET D'ANTICIPATION QUE L'AUTEUR, AMOUREUX DE L'ÎLE DE BEAUTÉ A CHOISI DE CAMPER EN CORSE.

Par **Karine Casalta**

Photographie : **Dargaud - Cécile Gabriel**

Mettant en scène une jeune héroïne, c'est sur un scénario parfaitement rythmé et des dessins denses et expressifs que l'illustrateur s'appuie pour évoquer dans ce dernier album un futur redoutable. Une fable qui nous pousse à nous interroger quant aux choix écologiques, sociaux et politiques qui engagent l'avenir de la planète et plus près de nous de notre île.

Avec cette bande dessinée, Hugues Micol a voulu rendre hommage aux lieux et aux lectures qui ont enchanté son imaginaire d'enfant. Et la Corse, où il vient chaque année dans la maison familiale située dans le sud, depuis 1978, en fait partie.



Questionner mais divertir avant tout

Une Corse encore préservée mais, dit-il, qu'il voit néanmoins peu à peu évoluer. «*Même si globalement la Corse reste assez préservée on voit peu à peu les choses changer, notamment dans le sud, particulièrement touristique. Une évolution*

qui questionne sur les problématiques très actuelles de tourisme de masse, de prix de l'immobilier, de préservation de l'environnement etc., qui touche particulièrement les îles. Des menaces dont on a envie de les protéger et les préserver plus encore qu'ailleurs. Il y a une inquiétude réelle, amplifiée sans doute aussi par l'ambiance anxieuse du monde dans lequel on vit... Et modestement, puisque je ne suis pas insulaire mais touriste moi-même, j'ai eu envie d'en parler. Mais je ne veux absolument pas être donneur de leçon. Mon récit est une fable, et le situer dans l'anticipation permet d'aborder ces sujets sans passion tout en ouvrant une réflexion. Je ne suis pas un penseur, mes BD sont avant tout là pour divertir, mais tant mieux si elles font réfléchir.»

Auteur de talent aux multiples horizons, Hugues Micol a en effet

pour habitude d'embarquer ses lecteurs dans des aventures imaginaires, qui ne manquent jamais ni de fantaisie ni d'humour. Né en 1969 à Paris, son attrait pour le dessin s'exprime dès sa tendre enfance, tout comme son goût pour la bande dessinée qu'il découvre au travers des albums de Jean Giraud (Mœbius), d'Hugo Pratt ou de José Muñoz.

Illustrateur et scénariste

Il s'oriente donc naturellement vers des études d'arts graphiques et débute son parcours professionnel en tant qu'illustrateur free-lance avant de travailler pour le secteur jeunesse des éditions Nathan. «*En effet, la BD me paraissait assez inaccessible, de l'ordre du rêve. Finalement, j'y suis venu presque par hasard, grâce à la rencontre d'une nouvelle génération d'auteurs qui avaient les mêmes envies, les mêmes façons de procéder. De plus la BD est un sport de contrainte, il me fallait aussi une certaine maturité avant de me lancer.*» De fait, c'est avec *Chiquito la muerte*, publié en 2000 chez Delcourt, un western déjanté, rythmé

par une folle poursuite à dos de cochon-loup qu'il signe en collaboration avec Jean-Louis Capron, que son talent sur la scène dessinée va s'imposer. Auteur de bande dessinée, mais aussi auteur jeunesse, sa carrière est ainsi jalonnée de nombreux ouvrages, publiés seul ou en collaboration : *Les Contes du 7^e souffle* et *D'Artagnan!* (Vents d'ouest), avec Éric Adam ; *Terre de Feu* (Futuropolis), avec David B. ; *Bonneval Pacha* (Dargaud), avec Gwen de Bonneval ; mais aussi *Séquelles* (Cornélius) ou *Le chien dans la vallée de Chambara* (Futuropolis). «*Au départ j'écrivais mes propres scénarios, c'était assez conceptuel, assez underground. Puis j'ai collaboré avec des scénaristes, ce qui est plus aisé pour se lancer, on n'a pas le stress de la construction de l'histoire, mais seulement la responsabilité du*

dessin.» Les albums s'enchaînent, et en 2017, son travail sera notamment salué par le prestigieux Töpffer International reçu pour *Scalp* (Futuropolis). En 2020, sa collaboration avec Loo Hui Phang donnera naissance à *Black-out* (Futuropolis), sélectionné en compétition pour le Fauve d'or (prix du meilleur album) au Festival d'Angoulême 2021.

Un futur imaginaire

Aujourd'hui c'est en solo qu'il signe *Agughia*, son dernier album sorti le 24 septembre, dont dit-il, il assume pleinement le scénario. «*J'avais*

envie de mélanger naturalisme et science-fiction, deux thèmes un peu contradictoires, pour exprimer des préoccupations personnelles et aborder la thématique très actuelle qu'est la préservation de l'environnement. Il est vrai qu'habituellement dans mes créations j'aime faire des choses totalement détachées de la réalité. Mais dans la période actuelle, c'est un peu compliqué de passer outre toutes ces questions d'actualité. La BD est un média très populaire qui peut permettre de sensibiliser sur ces sujets. Elle m'offre surtout la liberté de tout faire, de tout imaginer, juste avec mes pinces et mon encre. Alors pourquoi me priver ? C'est vrai que dans cette aventure que j'ai située en Corse, j'ai un peu chargé la mule, j'espère que les Corses ne m'en voudront pas ! Mais la Corse est tellement importante pour moi ! Un endroit que j'aime profondément, et comme tous les endroits qu'on aime on n'a pas envie de les voir changer. Alors tant mieux si la BD fait réagir, après le public en fait ce qu'il veut. C'est avant tout une fable, une aventure fantastique car mes ambitions restent simples, j'espère avant tout le divertir !» PDC

«...TANT MIEUX SI LA BD FAIT RÉAGIR, APRÈS LE PUBLIC EN FAIT CE QU'IL VEUT. C'EST AVANT TOUT UNE FABLE, UNE AVENTURE FANTASTIQUE, MES AMBITIONS RESTENT SIMPLES, J'ESPÈRE AVANT TOUT LE DIVERTIR !»

LA PSYCHOPHOBIE

ENTRE NARCISSISME ET MENTALITÉ



Par **Charles Marcellesi**
Médecin

O

RIGINE DE LA PSYCHOPHOBIE

Comment peut se constituer individuellement, puis à un niveau de fonctionnement collectif, cette phobie à l'encontre de ceux qui sont perçus et désignés dans le discours courant comme offrant une image d'anormalité? Trois événements interviennent: le processus de reconnaissance de l'image de soi, la constitution du narcissisme et ses aléas, le jeu des identifications dans le sentiment d'appartenance à un groupe ou dans le fait d'en être exclu. La «reconnaissance de l'image de soi», qui se produit entre 6 et 18 mois, est authentifiée par l'adulte qui tient l'enfant devant le miroir; elle est toujours contemporaine du phénomène d'intrusion que représente la présence d'autres enfants d'à peu près le même âge, ce qui déclenche des phénomènes de confusion initiale de l'image de soi avec l'image de ce petit semblable au niveau des éprouvés corporels. Il faut donc un processus d'investissement d'énergie de l'image de soi pour que celle-ci soit finalement aimée plus que celle du prochain et s'en distingue: cela s'appelle le «narcissisme». Cette reconnaissance de l'image de soi, la distinction progressive d'avec l'image d'autres enfants du même âge, permet le partage des situations et la distribution des rôles par exemple dans le jeu, mais s'accompagne aussi d'agressivité, voire de haine jalouse, que tempèrera plus tard l'éducation en leur substituant des attitudes de concurrence et de rivalité. Le «narcissisme des petites différences» règle le jeu des identifications au niveau collectif pour fonder le sentiment d'appartenance à un groupe, abaisser le degré d'agressivité entre les membres de ce groupe et diriger cette agressivité vers les membres de groupes voisins, ou encore vers des individus isolés ou indexés négativement, c'est-à-dire considérés comme ayant sur la scène sociale une «valeur» différente ou moindre. Parmi eux, ceux qui ont un fonctionnement psychique original et sont considérés comme malades mentaux ou anormaux seront

Dans le vocabulaire de la «santé mentale», la psychophobie (ou encore «sanisme») est l'aversion que suscite ceux qui sont perçus comme souffrants de difficultés psychiques graves. Elle est source de stigmatisations. Les attitudes de rejets de la folie, selon les époques, inspiraient et étaient étroitement liées à des techniques de contrôle social de l'ensemble de la population.

touchés par ces phénomènes de «mentalité» et d'ostracisme. Remarquons enfin que l'attitude dans la société corse traditionnelle à l'égard des «fous» constituait en Occident une exception qui donne à Freud son unique occasion de parler de la Corse: la référence du groupe pour l'organisation sociale étant la famille étendue, celle-ci protégeait ses malades mentaux.

SELON LE CONTEXTE HISTORIQUE

Michel Foucault accordait une valeur particulière aux attitudes mentales collectives vis-à-vis de la folie et des malades mentaux tout au long de l'histoire de la société occidentale car c'est autour d'elles que se forgeaient les techniques de pouvoir qui diffusaient ensuite à l'ensemble d'une population. Au Moyen Âge, les fous sont bien reconnus en tant que tels et bénéficient de l'expérience chrétienne de la Charité, ainsi que celle de la divine providence puisqu'il arrive, lorsqu'ils sont trop nombreux dans une ville, qu'on les installe sur une nef livrée au courant d'un fleuve. À l'âge classique, le pouvoir absolu du souverain se sent défié par ce qui est jugé «déraison» en associant, aux fins d'enfermement dans d'anciennes léproseries désaffectées, les fous avec les libertins, les prostituées, les dilapidateurs d'héritages ou simplement les pauvres affluant dans les villes à l'occasion de crises économiques. Le XIX^e siècle veut développer à partir de 1839 un «savoir» médical sur la folie dans ces lieux fermés spécialement créés

pour son étude et son traitement, de vastes asiles d'aliénés, et développe autour de la folie, et de façon erronée, à travers un conflit de compétence avec l'Autorité Judiciaire, la généralisation d'un danger social qui se mesure à l'aune du soi-disant risque pathologique que fait courir la folie. Or, statistiquement, les malades mentaux sont bien plus victimes de crimes qu'ils n'en sont les auteurs... La découverte des psychotropes recentre la finalité des techniques de pouvoir sur un contrôle des corps («biopouvoir») qui se veut «scientifique» en identifiant les supports neurobiologiques du psychisme et en psychiatisant les émotions. La pensée nazie inventa un pouvoir «biosécuritaire» avec sa finalité de protéger une partie de la population jugée supérieure, de l'autre partie, constituée de juifs, de roms, de «malades mentaux», d'homosexuels et de divers opposants, qui seront exterminés...

AUJOURD'HUI

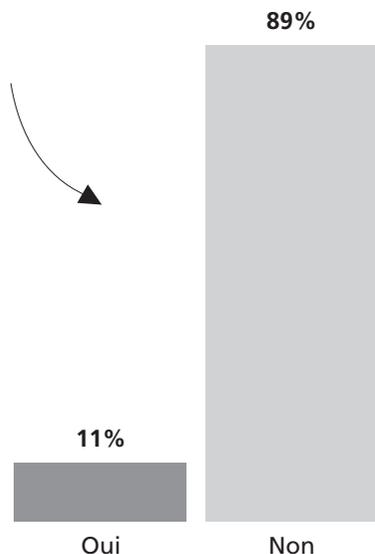
La «santé mentale», avec son objectif idéalisé de fonctionnement harmonieux du psychisme, recense sous le terme de psychophobie toutes les situations de stigmatisations et de discriminations dont peuvent être victimes les malades mentaux, s'agissant de l'accès au travail et au logement, aux loisirs, mais aussi leur traitement au sein d'institutions de soins, en préconisant le renforcement de la surveillance par les magistrats des procédures de soins sous contrainte, de contention et d'isolement. PDC

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

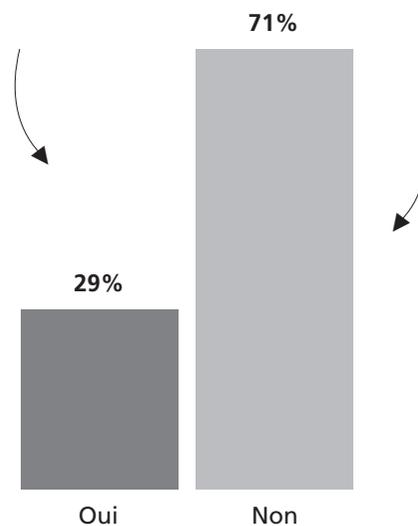
Mental d'acier ou méthode Coué, les Corses interrogés semblent avoir traversé la crise sans encombre pour leur psyché. Ils sont en effet 89% à déclarer que la pandémie n'a eu aucun impact néfaste sur leur santé mentale. En toute logique, une très large majorité (83%) affirme ne pas avoir eu recours à une aide extérieure pour affronter cette période. Une longue parenthèse qui n'aura pas réussi à remettre en cause leurs fondamentaux; 71% des sondés n'ont pas eu la tentation du changement... radical. Des chiffres qui ne correspondent pas vraiment à l'étude menée par Santé publique France. Selon cette enquête, la crise a eu un rôle de catalyseur des problèmes de santé mentale en France, mettant en exergue la nécessité de porter une attention spécifique à cette dimension notamment chez les jeunes et les plus modestes. Ainsi, la propagation du virus et la mise en place de mesures restrictives se sont accompagnés d'une montée de l'inquiétude chez 34% des personnes interrogées. De même, l'isolement, la baisse d'activité physique, l'augmentation du stress, l'ennui, l'organisation du travail à domicile couplée à la gestion de la vie familiale sont autant de facteurs qui ont pu impacter notre mental. Conséquences: une augmentation des consultations des psychologues et de la consommation d'anxiolytiques et d'hypnotiques au fort de la crise. Précisons tout de même que la santé mentale ne concerne pas uniquement les maladies mentales ou la détresse psychologique mais regroupe plus largement différentes dimensions relatives au bien-être perçu, des troubles du sommeil à l'anxiété. Une campagne de sensibilisation a d'ailleurs été lancée en avril dernier pour accompagner les personnes concernées. L'objectif est d'encourager la parole auprès de son entourage, d'un professionnel de santé et de recourir aux dispositifs d'information et d'écoute existants. « En parler, c'est déjà se soigner » mais en parler, c'est encore un peu tabou.

Infos En parler, c'est déjà se soigner: 0800 130000

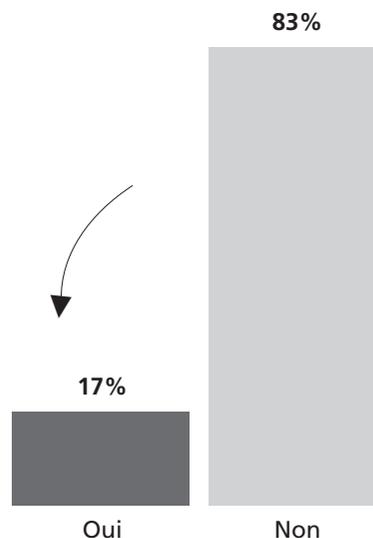
1. La crise sanitaire a-t-elle eu un impact néfaste sur votre santé mentale ?



2. Depuis le début de la crise sanitaire, avez-vous envisagé d'effectuer un changement radical dans votre vie ? (Rupture, déménagement, réorientation professionnelle...)?



3. Depuis le début de la crise sanitaire, avez-vous envisagé un accompagnement médical, psychologique ou autre (méditation, yoga, sophrologie...)?



DÉCADENCE

À CHAQUE ÉPOQUE LES PLUS ANCIENS FACE AUX COMPORTEMENTS NOUVEAUX, AUX MODES DÉROUTANTES, AUX CONCEPTIONS NOUVELLES ONT TOUJOURS EU BEAUCOUP TROP TENDANCE À REFUSER D'Y VOIR DES PROGRÈS POUR BIEN VITE CRIER AU DÉCLIN ET À LA DÉCADENCE. ILS MASQUENT AINSI LEUR PEUR DU CHANGEMENT OU TOUT SIMPLEMENT RETIENNENT LEUR TEMPS QUI PASSE ET CESSE D'ÊTRE UN PRÉSENT POUR SE PERDRE DANS UN PASSÉ DÉFINITIVEMENT RÉVOLU.

Par **Michel Barat**,
ancien recteur de l'Académie de Corse

Cette réaction est totalement humaine et fait partie intégrante de l'histoire même du progrès. Mais, il y a bien des moments où la décadence l'emporte sur l'espoir du progrès, où ce n'est pas le présent des anciens qui s'enfoncent progressivement dans le passé mais au contraire où les contemporains reculent, refusent l'avenir et se replient sur des peurs irrationnelles : la contestation ne consiste plus à rêver de lendemains qui chantent mais transforme toute promesse de l'aube en crépuscule. C'est dans ces heures crépusculaires que nous précipitons ceux qui manifestent en France contre les vaccins protégeant de la Covid-19 et crient à la tyrannie face à toute mesure de santé publique. Se repliant sur eux-mêmes, ils préfèrent les désastres d'une pandémie aux désagréments des mesures qui la combattent. Pire oubliés d'une culture générale d'école élémentaire, ils jettent aux oubliettes Pasteur et finissent par haïr toute rationalité et toute science pour s'adonner à la folie d'horribles histoires fantastiques que nous appelons « fake news » où de méchants croquemites capitalistes empoisonneraient l'humanité et où de faux savants fous trafiqueraient nos gènes pour prendre notre contrôle. Le seul problème c'est qu'ils ne jouent pas à faire peur ou à se faire peur mais qu'ils y croient au point de transformer nos temps en un tableau de Jérôme Bosch peuplés de créatures diaboliques. Ils parlent ou plutôt hurlent non pas pour repousser le mal mais pour s'y complaire.

GALILÉE ET SES JUGES

Ils sont la décadence et tentent d'y entraîner le plus grand nombre possible en choisissant l'ignorance contre le savoir. Ils se croient de bonne foi et prétendent défendre la liberté d'opinion mais en occultant qu'une opinion n'est justement pas science : la dictature des opinions conduit à penser que tout vaut tout et que plus on est ignorant de ce dont on parle plus on a le droit d'être péremptoire



jusqu'au déni de réalité. Beaucoup dans un esprit de compréhension, réfutant pourtant les dangers d'une telle attitude, reconnaissent une légitimité à ces contestations. Ils se trompent : ces manifestations sont sans doute légales, mais il n'y a rien de légitime à crier que la terre est plate. La légitimité était du côté de Galilée et non de celui de ses juges. Cette décadence est celle d'une perte de culture, celle qu'on appelait générale et qui constituait non pas un roman national mais un roman de l'humanité qui réellement ou au moins mythiquement donnait un sens à l'histoire de l'humanité et à chacune de nos existences humaines. Contrairement à ce qu'on pense souvent le niveau des générations nouvelles n'a pas baissé, il s'est plutôt techniquement élevé mais les savoirs techniques ne se rassemblent plus pour faire culture, une culture qu'on dit générale parce que faisant sens. Des cultures techniques éclatées ont laissé les personnes démunies sans sens, les réduisant à des individus dont seul l'intérêt propre faisait loi.

**« LA DICTATURE
DES OPINIONS
CONDUIT À PENSER
QUE TOUT VAUT
TOUT ET QUE PLUS
ON EST IGNORANT
DE CE DONT ON
PARLE PLUS ON A
LE DROIT D'ÊTRE
PÉREMPTOIRE,
JUSQU'AU DÉNI DE
LA RÉALITÉ. »**

LE ROMAN DE L'HUMANITÉ

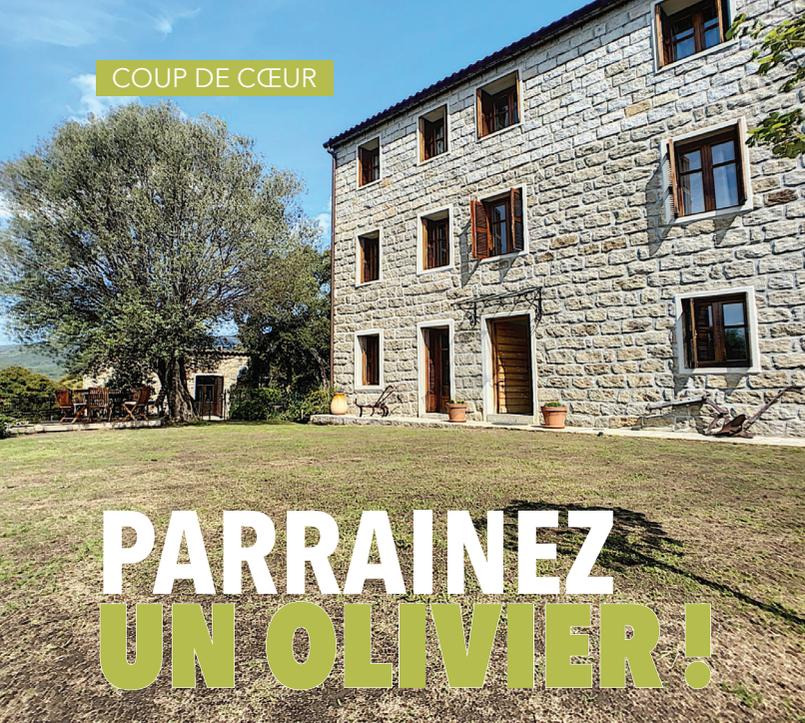
Ainsi Victor Hugo après avoir été un si grand admirateur de Chateaubriand au point de s'écrier : « Être Chateaubriand ou rien » finit avec lucidité par constater combien cet écrivain, qui avait récusé l'histoire et les révolutions pour instaurer irrésistiblement la décadence, se révèle être un contempteur de l'humanité. À Guernesey, en son exil, il précisait en 1868 à Paul Stafer : « *Chateaubriand est plein de choses magnifiques mais que c'était une personnification de l'égoïsme, un homme sans amour de l'humanité, une nature odieuse !* » Renouons avec l'amour de l'humanité en ne cédant pas aux attraits d'un individualisme, confinant à la haine des autres, au nom de la loi de l'opinion de chacun. Il est grand temps de reconstruire le roman de l'humanité et d'en refaire notre culture en sortant du château, fût-il, celui de Combourg. **PDC**



FEDERATION FRANÇAISE DU BATIMENT

**DES ENTREPRENEURS,
DES ARTISANS,
AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE
ET DE L'EMPLOI**

EN CORSE



IMPLANTÉ EN PLEIN CŒUR DU TARAVO, LE DOMAINE DE TAPPA EST À MI-CHEMIN ENTRE TERRE ET MER : D'UN CÔTÉ LA PLAINE DE FILITOSA AVEC POUR TOILE DE FOND LE GOLFE DU VALINCO ET DE L'AUTRE, LE VILLAGE DE SOLLACARO. IL OFFRE UN VASTE TERRITOIRE ARBORÉ D'OLIVIERS MULTISÉCULAIRES QUI SONT AUJOURD'HUI EXPLOITÉS POUR LA PRODUCTION D'HUILE D'OLIVE LOCALE SOUS LE NOM DE « LACRIMA DI A FILITOSA ».

Par **Laura Benedetti**

Situé au lieu-dit Tappa, le domaine abrite a *Casa Filicina*, une demeure familiale de charme où peuvent séjourner familles et amis jusqu'à dix personnes tout au long de l'année. D'une superficie de 200 m², la maison aux pierres de granit apparentes offre luxe et confort de toutes parts. Disséminées sur deux étages, les chambres et suites délicatement aménagées, plongent chacun de ses hôtes dans une atmosphère lumineuse de détente de bien-être qui se prolonge à l'extérieur et tout autour de la bâtisse. La vue donne directement sur l'oliveraie et le golfe du Valinco. Un décor naturel qui porte spontanément vers des instants de pause et de relaxation sous l'olivier ou au bord de la piscine spa chauffée accompagnée de son salon et de sa terrasse.

MÉDAILLE D'OR

Tappa est un domaine à vocation oléicole. La richesse de son oliveraie a fait apparaître comme une évidence le développement d'une production locale et familiale. Considéré comme l'arbre de la mémoire, l'olivier entretient des relations étroites avec l'ensemble des périodes historiques, des traditions et des sites de la commune.



Outre les oliviers multi-centenaires qu'abrite le domaine, une plantation récente de 850 pieds d'oliviers a été ajoutée en 2005 sur 4 hectares. Sa variété se nomme *Ghjermana* et est destinée à la fabrication d'huiles d'olive certifiées Appellation d'Origine Protégée (AOP), « Oliu di Corsica ». Elle est issue de la récolte sur l'arbre par gaulage. L'activité de la récolte est restée liée à des valeurs et techniques traditionnelles. Ainsi l'huile « Lacrima di a Filitosa » est une huile 100% naturelle caractérisée par un goût de maquis, sauvage et délicat. Elle fut récompensée par une médaille de bronze en 2016 lors du concours régional « Oliu di Corsica » dans la catégorie « récolte sur l'arbre » ainsi qu'une d'une médaille d'or au concours national des huiles d'olives classées en AOP à Nyons en 2021.

VOTRE COFFRET SPÉCIAL

Le domaine Tappa propose donc deux variétés commercialisées en trois appellations : 2 en AOP récolte sur l'arbre et AOP récolte à l'ancienne et une huile hors AOP. Il est possible de partager l'aventure et les valeurs du domaine en parrainant un arbre et moyennant une participation annuelle, ce qui permettra d'obtenir une huile d'exception à son nom. Pour cela, il suffit de choisir parmi les 850 pieds d'oliviers de variété Germaine le vôtre et à chaque fin de saison, soit quatre fois dans l'année, vous recevez votre huile d'olive personnalisée sous la forme d'un coffret spécial. **PDC**

domaine-de-tappa.fr
@domainedetappa

ALMA LIBRAIRIE

On se réjouit de l'ouverture, le mois dernier, de la nouvelle librairie Alma à Bastia. Christophe Di Caro, Laurent Deville et Olivier Rivollier, hôtes des lieux vous accueillent chaleureusement et partagent généreusement leur passion autour du livre. L'espace est très bien pensé, les références, tous genres confus, sont nombreuses. Il est possible de suivre l'actualité de la librairie sur les réseaux sociaux : dédicaces et autres rencontres en préparation.

27 boulevard Paoli à Bastia

1

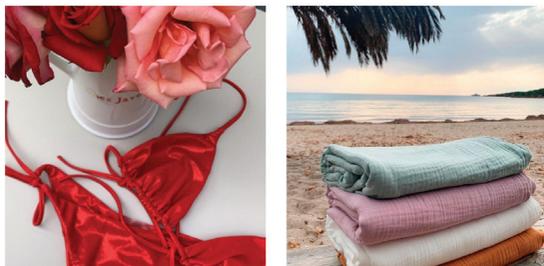


IMAGINÀ - COWORKING BALAGNA

Situé dans le village de Speluncatu, l'espace de travail partagé associatif rural, Imaginà, met à disposition des bureaux pour la location au mois, à la semaine, à la journée ou à la demi-journée. Un coworking de 120 m² qui s'offre comme un lieu de rencontres et de mises en synergie des métiers, profils, statuts. C'est une expérience de vie autant que de travail qui est proposée.

2

imaginà-coworkingbalagna.fr



4

NUCCA

La marque insulaire de soins naturels offre un voyage des sens exceptionnel au cœur du maquis corse. Toute la gamme de produits dédiés aux soins du visage et du corps est minutieusement élaborée. Les points de vente sont à retrouver directement sur le site.

nucca.fr



CHEZ JAVOTTE

On adopte les grands draps faits maison, en triple gaze de coton de Chez Javotte. Mais pas seulement puisqu'on retrouve, au sein de la boutique ajaccienne créée par Antonia et Lisa, d'autres produits qui relèvent du tissage harmonieux de leurs sensibilités autour de l'art de vivre, du bien-être, de l'artisanat. Coup de cœur.

17, rue de la Porta à Ajaccio - chezjavotte.fr - @ChezJavotte

JEUNES ET DÉSENCANTÉS



QUAND LES JEUNES PENSENT QUE C'ÉTAIT MIEUX AVANT.
SERAIENT-ILS « RÉACS » AVANT L'ÂGE ?
C'EST CE QUI RESSORT EN SUBSTANCE D'UNE
ENQUÊTE RÉALISÉE PAR FRÉDÉRIC DABI ET STEWART
CHAU INTITULÉE *LA FRACTURE*,
PARUE AUX ÉDITIONS LES ARÈNES.

Par **Vincent de Bernardi**

En s'appuyant sur l'enquête « Nouvelle Vague » réalisée tous les 10 ans par l'Ifop depuis 1957, et qui était restée dans les cartons depuis près vingt ans, ils l'ont ressuscitée en interrogeant 1 500 jeunes de 18 à 30 ans. Et les résultats sont édifiants. Un jeune sur trois estime que vivre dans cette époque est une malchance. Comparée aux générations précédentes, la jeunesse de 2021 apparaît désenchantée et résiliente. Elle exprime de l'inquiétude et l'indice de bonheur dégringole. Le niveau de bonheur des jeunes interrogés atteint un niveau historiquement bas. Ainsi, alors qu'à partir de l'année 1957 le niveau de bonheur des jeunes Français n'avait cessé de croître jusqu'en 1999 (95% se déclarant à cette époque « heureux »), il apparaît en net recul

**AUJOURD'HUI, UN JEUNE SUR TROIS PENSE QUE VIVRE
À NOTRE ÉPOQUE EST PLUTÔT UNE
MALCHANCE. ET PRÈS DE SIX SUR DIX,
ÂGÉS DE 18 À 24 ANS, ENVISAGENT DE NE PAS
ALLER VOTER À LA PRÉSIDENTIELLE.**

en 2021. Aujourd'hui, « 84% des jeunes se déclarent heureux, un score en recul de 11 points », observent Frédéric Dabi et Stewart Chau. Parmi eux, 19% seulement se disent « très heureux », soit une chute impressionnante de 27 points. Et seulement 47% des 18-30 ans affirment que vivre aujourd'hui constitue une chance. C'était 83% en 1999. En parallèle, le sentiment de « malchance » de vivre à l'époque actuelle a tout simplement doublé en vingt-deux ans. Aujourd'hui, près d'un jeune sur trois (30%) considère que vivre à notre époque est plutôt une malchance, un score qui n'avait jamais dépassé les 18% à chaque vague d'enquête depuis sa création en 1957.

Futur effrayant

Époque maudite. Toutes et tous partagent ce sentiment de malchance. Ce constat vient par ailleurs corroborer celui dressé par une récente étude de la revue scientifique *Lancet Planetary Health*, dans laquelle on apprend que les trois-quarts des 16-25 ans jugent le futur « effrayant ». Face à ce tableau particulièrement sombre, rien

d'étonnant à ce que la prochaine élection présidentielle n'intéresse guère les 18-30 ans. Traditionnellement, cette catégorie vote moins que les autres. Mais cette fois-ci, le phénomène pourrait encore s'accroître. Pour les auteurs de l'étude « voter serait vain ou inutile dans la mesure où l'élection considérée ne changerait rien pour la société comme pour la situation personnelle de l'électeur ». En 2017, 49% des interrogés mettaient en effet en avant cette raison pour expliquer leur éventuel refus de voter, bien plus que d'autres facteurs historiquement présents comme l'inadéquation de l'offre électorale ou la protestation à l'égard du pouvoir ou du système. Ces résultats laissent penser à une abstention record à l'élection présidentielle de 2022, près de 6 jeunes sur 10 âgés de 18 à 24 ans envisageant de ne pas aller voter au scrutin d'avril prochain. Pour rappel, en 2017, l'abstention chez les moins de 25 ans avait atteint un score de 32%. « L'envie la plus intense de voter à la prochaine élection émane des sympathisants du Rassemblement national (62% de participation) et non des camps traditionnels de gauche (42%) et de droite (47%) », soulignent les auteurs de l'étude.

**QUAND L'ACTION POLITIQUE N'EST PLUS VUE
COMME UN LEVIER D'ÉMANCIPATION,
L'ACTION ÉCOLOGIQUE POURRAIT PRENDRE LE RELAIS.**

Vision écologique

Même si l'enjeu écologique est particulièrement présent dans les préoccupations de la jeunesse, au point de constituer une partie de leur identité, ce n'est pas par l'élection qu'elle trouve une réponse des politiques à la hauteur pour sauver la planète. L'enjeu est pour eux à la fois local et mondial, concernant, dans cet ordre, les citoyens, l'État et les entreprises. 72% des 18-30 ans se déclarent ainsi engagés contre le changement climatique, un résultat notable par son ampleur et son unanimité. Oui, il y a bien une fracture générationnelle en France. La génération sacrifiée de la crise du Covid se cherche. Quand l'action politique n'est plus vue comme un levier d'émancipation, l'action écologique pourrait prendre le relais, en dehors des cadres établis. Plus pragmatique que leurs aînés, les jeunes de 2021 cherchent leur propre voie. **PDC**

ACG
MANAGEMENT

DEVIENT



SMALT
CAPITAL

Capital investisseurs engagés

ACG Management, société de gestion de référence dans l'investissement des PME non cotées dans la Région Sud, en Corse et à La Réunion, change son identité de marque et devient Smalt Capital.

Smalt Capital est un pionnier de l'investissement en Corse

Smalt Capital en chiffres

données au 30/06/2020

20 
ans
d'expérience

956 M€
 de fonds gérés
ou conseillés
depuis l'origine

395 entreprises
accompagnées
dont **121** en
portefeuille 

 **31**
collaborateurs
répartis entre Marseille,
Nice, Saint-Denis de la
Réunion, Ajaccio et Bastia

**PROXIMITÉ, QUALITÀ NUSTRALE,
CIRCUITS COURTS
È TUTTI I QUANTI...**



C

ar la tendance est, non pas depuis mars 2020, époque où l'on est entré dans l'aire de la consommation en « circuits courts », de faire découvrir dès le plus jeune âge, des produits locaux en circuits courts, voire bio de préférence. Éducation, initiation au

goût, diététiciennes qui valident les menus, la santé dans l'assiette sont les nouvelles mesures que les élus et les collectivités concernés ambitionnent de mettre en place. Depuis que le secteur de la santé et les parents s'en mêlent, il semblerait qu'il se passe quelque chose... Car si les parents, comme une partie de la population, essaient de changer leur façon de consommer, de s'organiser pour effectuer leurs courses dans cette logique, les collectivités, elles, peinent à rejoindre ce mouvement. Les élus doivent faire des choix en conséquence. Du côté des agriculteurs, en particulier les maraîchers, la tendance actuelle qui tend à « se nourrir autrement » et à consommer de manière différente joue complètement en leur faveur ! Inter Bio Corse confirme cette évolution chez nous aussi, avec chiffres à l'appui, ils affirment via leur observatoire de l'agriculture corse biologique, que la filière maraîchage bio est très dynamique notamment en Pumontu où l'on dénombre plus d'installations qu'en Haute-Corse, Cismonte. En ce qui concerne le Pays ajaccien, les maraîchers installés en bio où en conversion, c'est-à-dire en passe de le devenir, sont onze, Aiacciu compris, sur environ vingt-cinq maraîchers installés dans le périmètre en agriculture maraîchère intensive où non agréée. Parmi ces onze maraîchers, quatre sont installés depuis le printemps, sur un terrain mis à disposition par la Capa (Communauté du Pays ajaccien). Seul bémol aujourd'hui, gangrène absolue qui ronge la Corse, la problématique du foncier. Une fois la question cruciale du « où ? » résolue, visiblement l'agriculture maraîchère bio se porte plutôt bien, voire de mieux en mieux.

DE NOUVEAUX PRODUCTEURS EN ZONE URBAINE

Nadine Micheli est restauratrice avec son compagnon pêcheur de formation. Dans un souci de travailler en circuits courts des produits de qualité pour les proposer à sa clientèle, elle a décidé de se lancer dans le maraîchage. Elle est cheffe cuisinière autodidacte dans son restaurant et rêvait d'avoir une ferme depuis l'enfance. Ghjè cusi chì dopu à una formazione tardiva à u CPS (Centru di prumuzione suciale) in Corti, duv'ella ottene u so BPREA (Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole) Nadine si mette in cerca d'un tarrenu agriculu. À listessu tempu a Capa, (Communauté du Pays ajaccien) cum'è mintuatu sopra, prupone tarreni agriculi nantu à a cumuna d'Aiacciu à a « Spusata » par via d'una chjama à prughjettu, par stallà quattru urtulani da fà un spaziu testu agriculu, sottu à u modelu di un commodat (contrat de prêt à usage). Dui ettari, spartuti in quattru è messi à dispusizione in piena cità mentre à 3 anni, incù un'accompagnamentu. Nadine Micheli è Swan Franceschi facenu parte di i quattru urtulani ritinuti. Ils disposent chacun de 4500 m² en utilisant des techniques différentes de culture. Swan, lui, a choisi de travailler sur une petite surface : seulement 2000 m² sur les 4500 dédiés. Il ne désire pas agrandir son exploitation mais plutôt travailler sur l'optimisation de ses cultures. Il est sur une technique différente, celle d'une agriculture sur planche permanente. Celle-ci vise à travailler sa terre une seule fois avant de la planter et ensuite l'amender, c'est-à-dire la nourrir en y apportant de la matière organique chaque année sans retravailler le sol de manière mécanique. >>>

IL Y A DES PETITES COMMUNES OÙ LES CANTINES SCOLAIRES N'EXISTENT PAS. ELLES S'ORGANISENT AUTREMENT, DU TYPE CANTINE IMPROVISÉE DANS LES RESTAURANTS DU VILLAGE. IL Y EN A D'AUTRES OÙ CE QUI EST PROPOSÉ DANS L'ASSIETTE DES TOUT-PETITS EST BIEN LOIN D'ÊTRE DANS L'AIR DU TEMPS ET LA TENDANCE DU MOMENT...

Par **Vannina Angelini Buresi**

Ce type de culture empêche la destruction de l'habitat des micro-organismes. Une technique sur laquelle il s'est formé dans une ferme réputée en Suède. Il avait déjà expérimenté ce type de culture sur un potager familial. Cinq mois après leur installation, ces quatre maraîchers produisent déjà et préparent leur saison d'hiver; ils fonctionnent comme beaucoup d'autres en circuits courts via le système de paniers. La vente directe semble se développer chaque année et c'est ainsi que Swan arrive à garnir environ 50 paniers par semaine qui sont

4500 m². Pierre s'est installé en production bovine après l'obtention de son bac professionnel au lycée agricole de Sartè. Or, depuis 2007, il cherchait un terrain pour se diversifier, et se lancer dans le maraîchage qui l'a toujours passionné. A cummenciatu di a so pruduzione si face in direttu è ind'è a ghjente. D'istatina avia dui ghjorni di vendita di e so sporte è una sola ustaria, a cumunicazione si face via e rete suciale, soprattuttu «Facebook», una sporta proposta cù ligumi di staghjoni, una sporta d'à pocu pressu 6 chilo à 25 euri. À Petru li manca a robba da cuntintà à tutti, ùn ghjunghje a sorte chè una quindicina di sporte a settimana. Dopu à qualchi gaiu scuntrati



Saveria Fortuné



Swan Franceschi



Pierre Cabrera

tous réservés. Sur deux secteurs et en deux jours de livraison, voilà la cueillette de la semaine écoulée. Nadine cultive pour l'instant environ 1200 m² et projette d'en exploiter autant l'année prochaine. Si parmi sa clientèle, Swan compte quelques restaurateurs qu'il fournit régulièrement, Nadine, elle, privilégie d'approvisionner exclusivement son restaurant. Cependant, si la récolte s'avère bonne (ce qui fut le cas cet été), elle commercialisera elle aussi en direct sous forme de paniers. Son objectif est de travailler dans l'assiette ce qu'elle met en culture, et de proposer une cuisine locale à un tourisme curieux d'identité et d'authenticité (et non de masse) avide de découvrir une culture à travers des produits nustrale. La démarche de Swan est complètement différente: c'est une passion, une vocation un peu comme celle de Pierre Cabrera installé depuis peu lui aussi, sur la commune de Villanova. Ce dernier a en partie cultivé des terrains cédés par son cousin parti à la retraite. Il exploite également une partie qui est propriété du conservatoire du littoral. Depuis quelques mois, il cultive 2000 m² et souhaite étendre son exploitation sur

è cum'è in bio ùn si pò micca trattà, à avutu e perdite, ma spera pruduce assai di più un'altr'annu. Da a pumata paisana à e zucchette è e patteche passendu par e merlinzane è altre pumate ananas, Petru Cabrera si campa di a so pruduzione è st'invernu ùn punerà nulla chì vole appruntà a so staghjone d'istate.

LE FONCIER, UNE ATTENTE SANS FIN

Pierre Cabrera, comme Nadine et Swan, soulève le problème majeur auquel ils sont tous confrontés: le foncier. Pierre sait de quoi il parle puisqu'il a attendu 14 longues années pendant lesquelles il n'est pas resté inactif et a toujours espéré. Il n'oublie pas qu'il est privilégié et que sans ce terrain familial il chercherait encore. C'est aussi le cas de Saveria Fortuné installée in San Ghjuvù. Elle travaille sur une exploitation familiale sur la plaine di San Ghjuvù entre Pisciatella et Cavru. Saveria est belle, son parcours universitaire l'est tout autant (génie biologique et génie de l'environnement). Or, elle a choisi de travailler la terre familiale et est donc aujourd'hui employée par la

pépinière Ornasca dirigée par son père. Saveria souhaitait au départ faire découvrir sa production sur place. Elle a démarré son activité avec seulement quelques plans maraîchers sous un parasol, épaulée par son père et sa sœur Serena installée en élevage. Depuis la crise

DU CÔTÉ DES AGRICULTEURS,
EN PARTICULIER LES MARAÎCHERS,
LA TENDANCE ACTUELLE QUI TEND
À « SE NOURRIR AUTREMENT »
ET À CONSOMMER DE MANIÈRE
DIFFÉRENTE JOUE COMPLÈTEMENT
EN LEUR FAVEUR !

sanitaire comme nombre de ses collègues, elle commercialise et livre des paniers. Depuis, elle a troqué son parasol pour une jolie boutique très typique et accueillante, ouverte tous les jours. Elle y propose ses récoltes ainsi que des produits dérivés, transformés par son père (sauces tomates relevées à la pancetta et à la vuletta issues de la production de sa sœur Serena). L'ORTU di SAN GHJUVA est aujourd'hui une histoire de famille. Cette entreprise familiale est aussi créatrice d'emploi. Saveria expérimente et développe son immense potager chaque année. Elle travaille de façon régulière avec des restaurateurs. Bien que son magasin de produits nustrali et casani aient la cote, elle n'oublie pas de livrer deux fois par semaine ses paniers remplis de saveurs de saison. Certes, le porte-à-porte reste encore un dispositif imparfait au niveau du tri sélectif insulaire.

Cependant les légumes pleins de vitamines et de saveurs rentrent dans nos cuisines sans qu'on ait besoin de se déplacer ! L'organisation et le temps ne sont plus des excuses ! Si on veut consommer local sans perdre de temps dans les queues interminables des grands magasins, on peut. Les légumes de Saveria ont du succès ; elle se réjouit de constater que ses plants maraîchers en ont toujours autant. Le plaisir de partager avec d'autres passionnés comme elle, d'échanger et de conseiller avec celui qui veut nourrir et cultiver sa terre sont des actions et des projets qui l'animent. Pas très loin de la plaine de Saint-Jean est installée depuis quelques années une autre jeune maraîchère : Cecilia, laquelle préfère travailler dans l'ombre sans se dévoiler. Sta ghjovanna militante culturale, hà seguitatu a so furmazione agricola in Sartè hà principiatu un urticellu in affittu è dapoì 3 anni hà avutu a furta di cumprà un tarrenu. À u principiu vindia a so pruduzione à u marcatu, dopu hà fattu e sporte anch'ella à i particulari ma s'hè resu subbitu contu chì travagliendu sola li facia perde troppu tempu. Oghje Cecilia vende a so robba à i magazeni Bio è altri magazeni di

prussimità l'hè accadutu di livrà i magazeni maiò (grandes surfaces) quand'ella hà assai pruduzione. Travaglia d'istatina incù resturatori è d'invernu soprattuttu cù i rivindadori di e butteghe di quartieri. Oghje Cecilia travaglia 2 ettari è mezu è sola ! Travaglià incù i magazeni maiò ùn la garba tantu, hè cuscente ch'elli aspettanu un prodottu « bellu » d'aspettu, è ella cum'è i so cullegghi ciò chì a move ghjè a qualità è u gustu.

ET LA CANTINE ?

Mais revenons à nos moutons : et nos enfants que mangent-ils à la cantine ? Face à cette question nos 5 maraîchers restent réalistes et cette éventualité ne leur semble pas réalisable pour le moment. Saveria et Serena Fortuné ont participé à des réunions organisées par la Capa sur un projet de légumerie et magasin des producteurs dans la région du Celavu Prunelli. Ce projet permettrait de travailler et de transformer sur place les légumes des producteurs de la région, faciliterait leur utilisation en collectivité. Christophe Rossi è Ghjacumu Tumasgiu Istria sont à la tête de l'entreprise de restauration collective « A Cucinella » entreprise qui a obtenu le marché des cantines scolaires de la Capa. Christophe et Ghjacumu Tumasgiu étaient débordants d'idées, pleins de bonnes intentions et rêvaient de changement radical. Ils espéraient travailler exclusivement avec des produits locaux et bio pour le bonheur des papilles des tout-petits... vaste chantier ! Ils sont malheureusement loin d'avoir réalisé leur projet initial. Leurs bonnes résolutions au fil du temps se sont peu à peu évaporées, aspirées

telles de mauvaises odeurs, par les puissantes hottes des cuisines professionnelles. Pourquoi ? Ce n'est pas le manque de producteurs. ENFIN... Les producteurs ne peuvent et ne souhaitent pas répondre exclusivement à la demande des collectivités. Celles-ci demandent des quantités faramineuses, des conditionnements particuliers, des normes d'hygiène sanitaires spécifiques, etc. Tous les maraîchers ont besoin d'optimiser la qualité. Voilà tout l'intérêt de leur démarche. Le staff de « A Cucinella » en est parfaitement conscient mais pour eux cela relève plutôt du manque d'organisation et

de moyens à tous les niveaux. Il faut une volonté politique, repenser le système, le redéfinir comme les maillons d'une chaîne à démêler et à refermer. Les deux entrepreneurs travaillent de façon occasionnelle avec nos producteurs. « A Cucinella » doit proposer un menu entre 4,25 et 5 euros. Or, il est très compliqué de composer un repas à base de produits bio et locaux en respectant cet ordre de prix. Mais si demain le projet de légumerie initialement prévu voit le jour, que les maires débloquent du foncier pour permettre aux agriculteurs de s'installer, que chacun travaille et réfléchit de concert (producteurs, cuisiniers de restauration collective élus etc.) Nos enfants pourront peut-être, être éduqués aux goûts, sensibilisés au rythme des saisons et surtout manger une nourriture nustrale, sana è bona par a salute ! L'autonomie alimentaire ? Un rêve qui passe... Une utopie ? Ou un projet ambitieux qui peine à se mettre en place sauf du côté de nos petits maraîchers et autres producteurs. « À chì posa Mal pensa... » dice in Corsu u proverbiu ! L'urtulanu ùn posa mai ma ci vole da aiutà lu... Et puis Voltaire ne disait-il pas « qu'il fallait cultiver son jardin » ? IPDC

UN RÊVE QUI PASSE...
UNE UTOPIE ? OU UN PROJET
AMBITIEUX QUI PEINE À SE
METTRE EN PLACE SAUF DU CÔTÉ
DE NOS PETITS MARAÎCHERS
ET AUTRES PRODUCTEURS.

PIERRE TIMOTHÉE

LA VIE TOUJOURS DEVANT SOI

Au 27 cours Napoléon, La Galerie, «galerie d'art classique» selon la définition convenue est ouverte du lundi au samedi de 10h à 12h et de 15h à 19h, tout au long de l'année, sans varier le rythme, sans interruption estivale ou autre. Cela a toujours été la règle du propriétaire des lieux, Pierre Timothée, esthète dans l'âme, originaire de San Gavino di Carbini. «*Ma mère était une Lanfranchi*», précise-t-il. Il ne s'agit pas d'une pose mais d'un mode de fonctionnement ou mieux, d'une conviction. En un raccourci limpide, il explique, comme une évidence. «*Il y a deux choses importantes pour moi. Je travaille toujours très sérieusement mais sans me prendre au sérieux.*» Avant d'étayer son propos d'une citation de Confucius. «*Il a dit: "Si tu veux ne jamais travailler de ta vie, choisis un métier que tu aimes"*». Le principe énoncé fera ses preuves. Pierre Timothée creuse ainsi son chemin. «*Dans ma première partie de vie, durant toute ma jeunesse, j'ai été musicien.*» Son parcours est arrimé au piano et à l'accordéon. Il aime bien le mélange des genres. C'est l'état d'artiste qui prime. «*J'étais à Marseille à l'époque*», commente-t-il. Il est poussé sur le devant de la scène du Conservatoire, évolue au sein d'un orchestre de variétés et touche à la création. «*J'ai passé l'examen de composition. Je suis compositeur attiré de la Sacem*», poursuit-il. Les souvenirs sont assortis d'un bilan. «*Durant tout ce temps, j'ai été heureux.*» Par conséquent, *je n'ai pas travaillé.* Il entrera ensuite de plain-pied dans un second épisode, à la fois une histoire familiale et une nouvelle aventure professionnelle. «*Après avoir épousé Jacqueline à Paris, nous nous sommes installés à Toulouse, la ville dont mon épouse était originaire*», confie-t-il. Au passage, il a rangé ses instruments de musique. D'autres sensations surgissent.

Livre d'art

Pierre Timothée puise dans son passé de bonnes raisons d'aller de l'avant et de s'immerger dans un nouvel univers. «*Durant toute ma jeunesse j'avais ressenti un attrait fort pour le livre et la peinture*», tout en croisant une fois de plus les registres. Le hasard fera le reste. «*J'ai alors répondu à une annonce de représentation en livre de luxe.*» Il a trouvé sa ligne directrice, selon sa détermination à être soi. «*Et là, dans toute la région Midi-Pyrénées, de Narbonne à Biarritz, je me suis absolument régalé pendant une quinzaine d'années à vendre des livres de luxe illustrés notamment par Dali, Picasso et tous les grands peintres du moment. Certains ouvrages comprenaient, par exemple, des lithographies, des miniatures.*» Il assimile volontiers la séquence à «une formation très intéressante». Un beau jour, il fera

DEPUIS SEPTEMBRE 1990, LE GALERISTE, ORIGINAIRE DE SAN GAVINO DI CARBINI, NE PASSE PAS UNE JOURNÉE SANS OUVRIR LES PORTES DE SA GALERIE. PAR PASSION, POUR CONTINUER À FAIRE DIALOGUER LES ARTISTES ET LE PUBLIC. À SA MANIÈRE

Par **Véronique Emmanuelli**

le choix d'élargir son périmètre d'action. Il regarde alors vers la Corse. Il se fait peut-être l'écho de la mémoire maternelle. «*J'ai eu envie de faire deux mois de prospection en Corse, à Bastia et à Ajaccio.*» Jacqueline, son épouse l'accompagne. Elle écrit d'ailleurs le début du prochain scénario. «*À la fin du séjour, elle m'a dit, je ne veux plus vivre autre part qu'à Ajaccio. Ce qui ne me dérangeait pas du tout.*» En 1970, les époux, d'un commun accord, débarquent dans la cité impériale et y posent leurs valises. «*Tout de suite avec le soutien de mon ancien patron en diffusion de livres, j'ouvre une première galerie dans la rue Fesch, juste en face du musée.*» Dans la galerie, il expose les peintres de renom de l'époque. Il a une trentaine d'années. Très vite, il a le sentiment d'être trop jeune pour faire vivre la peinture de cette manière. Avec le recul, il considère qu'il «*n'avait pas assez d'assurance pour dire certaines choses à des personnes qui en savaient plus que moi*», confie-t-il. Il referme la parenthèse. Il reprend la route et «la représentation d'ouvrages de luxe», dans l'île cette fois, entre Ajaccio et Bastia. Il n'éprouve ni déception, ni désillusion. Il n'a pas perdu le fil de son existence. «*Durant cette période, j'estime que je n'ai pas travaillé, tellement j'étais heureux d'exercer mon métier*», affirme-t-il. Il se souvient en 1980 de sa rencontre avec Jean-Claude Quilici. Pour la première fois, le peintre crée l'événement dans l'île, à la salle des congrès à Ajaccio. Ce sera aussi l'étincelle qui donne de nouveau envie à Pierre Timothée tout à la fois de présenter et de révéler des peintres et, ce faisant, d'étonner le grand public. D'autant plus qu'il a tissé un lien de proximité avec différents artistes. La ville d'Ajaccio sera de la partie. «*Je me suis entendu avec Félícia Ramaroni, adjointe à la culture, sous la mandature de Charles Ornano. Elle était très contente d'avoir les peintres que je lui proposais. À tel point qu'elle m'a demandé de reconfigurer la salle d'exposition au premier étage afin que celle-ci devienne plus agréable. Cela se passait en 1986*», raconte-t-il.

PEINTRES ET AUSSI DES SCULPTEURS

Dans La Galerie se côtoient, Agostini Albertini, Allenbach, Audibert, Briata, Campana, Comiti, De Premare, Desfossez, Donadini, Doutreleau, Farel, Fontdeville, Galleri P., Gaveau, Graux, Grossi, Jaugey, Jouenne, Idir, Laffillé, Laroche, Lemaître, Lorenzi, Mangiapan, Maximo, Mazenc, Martha Leonor, Padovani, Pépin, Peretti, Poulet R., Quilici J.-C., Robert, Roubaud, Saglietto, Steinlen, Triolet, Valadié, Vézinet, Weisbuch, Zanella.
Et les sculpteurs,
De Peretti, Diana, Serraz



« Mon lieu »

Les expositions de peintres locaux et nationaux se succèdent. Elles connaissent à chaque fois un véritable succès. *« Jusqu'au jour où je me suis retrouvé à réaliser sept expositions y compris d'ouvrages, dans la même année. En parallèle, j'étais toujours représentant. Mes patrons me laissaient une certaine latitude. Ils avaient bien compris que j'avais attrapé le virus »,* rappelle-t-il. Les collaborations sont fructueuses à tous les niveaux. Elles nourrissent le désir d'aller plus loin, comme l'aboutissement d'une quête de soi. Une fois le projet précisé, il reste à trouver un lieu. *« Je me suis mis à la recherche d'un local. Par chance, je suis tombé sur celui-ci. Son propriétaire Pierre Alfonsi voulait le céder. Il avait été un temps galeriste. Il avait organisé de petits concerts à l'étage. Dans les années 1970, l'emplacement était occupé par un magasin de robes de mariées »,* évoque-t-il. Au mois de septembre 1990, La Galerie ouvre ses portes cours Napoléon. L'inauguration coïncide avec une exposition. Elle réunit une vingtaine de peintres. Le public est au rendez-vous. *« À partir de là, ma troisième vie de travail-plaisir a commencé. Je ne prends d'ailleurs jamais de vacances. Je suis dans le bonheur. Jamais, il ne m'est arrivé de venir à contrecœur à La Galerie »,* assure-t-il. Si bien que s'impose une petite entorse au repos dominical. *« En général, je suis là de 17h à 19h. Il y a des personnes qui sont contentes de voir la galerie ouverte à ce moment-là. »* Durant l'épreuve du Covid et du confinement, il garde son optimisme et son pragmatisme. La Galerie, dans ce contexte exceptionnel, est selon sa formule, « disponible à toute heure sur simple coup de téléphone. » En temps ordinaire, il lance en moyenne une exposition chaque mois. Selon une habitude bien installée, la fin de l'année et l'été coïncident avec deux autres temps forts; dans l'ordre chronologique, « une exposition du 1^{er} décembre au 31 janvier pour les petits formats », « puis en juillet/août et septembre, une exposition plus générale », précise le galeriste. Il privilégie le style figuratif sous des formes diverses. *« Je n'irai jamais vers l'abstrait, par exemple. »* Dans tous les cas de figure, les toiles composées ne manquent jamais de charme. Le trait est exact ou au contraire flou. Il laisse apparaître des empâtements très forts, ou des motifs délicats à moins que l'artiste n'ait abandonné la forme d'une barque, d'un arbre ou autre pour n'en conserver que la lumière, que des sensations colorées ou moins.

Fidélités

Les représentations varient. Leur point commun est d'avoir tapé dans l'œil du galeriste à un moment ou à un autre. Et, il est indispensable que survienne le coup de cœur. *« Je n'expose que des tableaux que j'aurais pu acheter moi-même. En outre, j'ai choisi tous mes artistes. J'ai fait appel à eux en connaissant leurs œuvres. Par conséquent, je n'ai dans ma galerie que des artistes qui me plaisent vraiment. C'est mon choix. »* Parmi ceux-ci, sept ont acquis une notoriété sur la scène picturale internationale. Avec tous, il est question aussi de fidélité et de relation au long cours, « de véritable coopération amicale et professionnelle ». Et cela fait trente ans que ça dure. Il y a pourtant une ombre dans le tableau tandis que les années passent. *« Hélas, dans ce laps de temps, plusieurs peintres nous ont quittés. Cela représente toujours une grande perte »,* note-t-il avec émotion. Au fil de trois décennies, depuis La Galerie on peut d'ailleurs suivre l'évolution des artistes. *« La clientèle se retrouve dans ce mouvement. Il y a des personnes qui achètent trois ou quatre toiles du même peintre à des périodes distinctes. »* Les acquéreurs viennent de toute la Corse mais aussi du continent. Et, ils ont de beaux jours devant eux. Le galeriste n'est pas prêt à se ranger des cimaises. Évoquer la retraite, c'est à coup sûr le meilleur moyen de susciter l'incompréhension de ce jeune homme de « vingt-huit ans et demi ». En douceur et finesse, l'humour en plus, il tient à distance le temps qui passe. *« C'est une petite blague que j'aime bien faire et qui fait sourire les visiteurs. Le demi bien entendu fait référence au demi-siècle. »*

Éternel recommencement

À ce stade, il estime toujours de ne pas avoir commencé à travailler. *« Je suis béni des dieux. »* C'est ainsi, avec passion et rigueur, que Pierre Timothée va toujours de l'avant, tout en faisant de La Galerie un beau rendez-vous d'amis et d'artistes. *« Ces trente ans de présence sont le résultat de cette communion entre tous mes artistes et les milliers de clients qui m'ont fait l'honneur et le plaisir d'être fidèles à La Galerie. La presse écrite, audiovisuelle et maintenant Internet. Je les remercie du fond du cœur. »* PDC

LA BULLE BOURSIÈRE 2021 : ALLONS-NOUS VERS UN KRACH ?

Sébastien Ristori est analyste financier, directeur du groupe BARNES Corse. Diplômé et certifié en management et finance par l'Université de Corse et HEC Paris, il est enseignant en finance d'entreprise et auteur aux éditions Ellipses

Vivons-nous l'une des plus importantes bulles spéculatives de notre époque ? C'est en tout cas ce que pense plusieurs analystes financiers et économistes. Et pour cause, les principaux indices boursiers – exprimés en dividendes réinvestis – sont en nettes hausses par rapport à la période ante-confinement : le CAC 40 GR qui représente les plus grandes valeurs boursières françaises a augmenté de plus de 30%. Le DAX, principal indice boursier allemand, qui comprend des sociétés comme Siemens, Adidas, Allianz, BMW, Bayer a grimpé de 21% tandis que l'indice S&P 500 TR qui comprend Apple, Amazon, Microsoft, Facebook, Pepsi, Walt Disney, Johnson&Johnson s'est hissé à plus de 66% de sa valeur de mars 2020.

Qu'est-ce qui peut bien expliquer ces hausses des valeurs ?

Les grands groupes ont réalisé de superbes résultats et l'écart entre les prévisions fatalistes pendant le confinement et la réalité financière est énorme ! Pourtant, l'épidémie n'est pas encore vaincue mais la confiance est au rendez-vous : les vaccins se développent, la consommation est de retour et l'idée d'un nouveau confinement s'est éloignée des consciences. Tout ceci est-il réaliste ? C'est à se poser la question. En finance, la valeur d'un titre est basée sur les projections de cash futurs de l'entreprise, l'ensemble actualisé au taux de rendement exigé par l'actionnaire. C'est grâce à ce calcul que les analystes financiers préconisent d'acheter une action (dont le prix est jugé faible) ou de la vendre (car le prix actuel est jugé élevé). Or ici, pour atteindre des records en termes de valorisation des titres à cette période de notre histoire, c'est que soit les analystes ont perdu la raison, soit, plus probable, que l'euphorie collective dopée par le mirage des flux d'argent de 2020 l'emporte. Alors certes, les résultats sont au rendez-vous car les consommateurs ont dépensé mais cette situation d'euphorie ne sera pas valable encore pendant des mois, et cela pour plusieurs raisons.

L'euphorie peut être rationnelle ou irrationnelle

Dans l'histoire des bulles financières, aucune d'elle n'était « une erreur » ou « due au hasard ». Elles sont toutes différentes et leur analyse a fait naître les travaux de la « finance comportementale ». Car finalement, c'est le comportement des individus, acteurs des échanges sur les marchés, qui explique les bulles financières. Les hausses de la valeur des titres sont normales dès lors qu'elle reflète un accroissement de la richesse réelle. La première bulle très souvent citée dans les cours de finance porte le nom de « Tulipomanie », ou, en 1637, aux Pays-Bas, l'échange de bulbes de tulipes bruxelloises réputées robustes, splendides et considérées comme un signe extérieur de richesse se vendaient à quasiment 10 fois le salaire annuel d'un

artisan chevronné dans la région. La spéculation était ici d'acheter des bulbes avant même que ceux-ci puissent être cueillis et livrés. Mais la peste eut raison de la majorité des tulipes, les commandes ne purent être honorées et les cours s'effondrèrent. En somme, quand la réalité apparaît, les valeurs mensongères disparaissent. D'autres crises, comme celles de la compagnie des mers du Sud en 1720, la grande spéculation immobilière de Paris, Berlin et Vienne en 1873, la bulle Internet en 1990 ou la crise des subprimes de 2008 laissent penser que le comportement des individus suit des raisonnements à la fois rationnels et irrationnels : les bulles irrationnelles sont délirantes. Les investisseurs n'agissent pas avec discernement et intelligence mais plutôt avec euphorie, dans un système moutonnier pour « suivre les tendances » : une multitude d'acheteur achète et vend à toujours plus cher. De nouveaux investisseurs se lancent dans ce mouvement espérant ne pas être le dernier imbécile à acheter trop cher. Dans les bulles plutôt rationnelles, le marché est conscient de la valeur actuelle des actifs. À l'heure actuelle, il semblerait que cela soit donc le cas. Pourtant, malgré cette information, les agents économiques espèrent toujours pouvoir dégager une richesse grâce à l'augmentation de la valeur des titres faisant le pari de la durée dans le temps de cette hausse de la valeur. Il y aura pourtant, dans cette hausse permanente, de grands perdants dès lors que les cours s'effondreront : tout le monde en est conscient, mais tout le monde est content.



Mais quelles sont les causes de cette hausse soudaine ?

Tous les cours se sont effondrés à l'annonce du confinement de mars 2020, provoquant un immense krach. Grâce à la politique financière des banques centrales, au soutien massif des états aux entreprises, à l'épargne colossale accumulée par les consommateurs, à la réussite de la vaccination et aux résultats largement bénéficiaires présentés par les plus grands groupes, le tout porté par la confiance des individus à la sortie de la crise, tous les cours se sont envolés sur plus d'une année dépassant leurs niveaux historiques. Cette confiance aux lendemains radieux est peu raisonnable. Dans ce tableau, tout le monde reporte à plus tard l'idée d'une période d'austérité, ou les prêts seront remboursés, l'épargne épuisée et le pouvoir d'achat réduit au profit d'une éventuelle augmentation d'impôt. Pire encore, cette bulle rationnelle pourrait être entretenue et alimentée par le temps de la campagne présidentielle, ou les promesses de lendemains meilleurs masqueraient les soucis économiques d'après-demain. L'autorité européenne des marchés financiers a, par ailleurs, jugé très élevé les cours actuels sur tous les pans économiques de la société. Il suffirait désormais d'une augmentation des taux d'intérêts, d'une période inflationniste, surtout sur les produits de bases, d'une rareté ou pénurie de main-d'œuvre pour faire éclater cette bulle et conduire à l'appauvrissement drastique des derniers acquéreurs de titres. À ce jour, nul ne sait quand va éclater cette bulle qui aura indirectement des conséquences sur le pouvoir d'achat et sur l'économie réelle. Terminons quand même sur une pensée positive : après chaque krach, il y a une nouvelle embellie !



Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

www.mufraggi.fr

AJACCIO * ZI de Baléone * Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO * ZI de Murtoné (après Via Notte) * Tél. 04 95 73 02 74

GHJOCU NUSTRALI

Les règles du jeu

LES CORSES D'AUTREFOIS,
QUEL QUE SOIT LEUR ÂGE,
PRENAIENT PLAISIR
À SE DIVERTIR,
EN S'EN REMETTANT
AU HASARD, À LEURS
APTITUDES PHYSIQUES
OU À LEURS CAPACITÉS
DE DÉDUCTION.
SEULS OU EN ÉQUIPES.
TOUR D'HORIZON.

Par **Véronique Emmanuelli**

Bons joueurs! Mais sans consoles, sans ordinateur ou réseaux sociaux. Les Corses d'autrefois prenaient plaisir à se divertir en se lançant des défis d'enfant avec fougue, en développant leur créativité et leur sensibilité frivole, en imaginant toutes sortes de choses, mais toujours en utilisant les moyens du bord; un petit morceau de bois sec, un caillou, une corde. Les insulaires à travers les villages fourmillent d'idées ingénieuses. C'est dans cet univers ludique que Petru Casanova, instituteur, aux côtés d'Antoine Monti, lors de la création de l'association pour le développement des études archéologiques, historiques, linguistiques et naturalistes du Centre-Est de la Corse (Adecec), s'est immergé en son temps. L'approche se soldera par la parution d'*Appellamanu*, ou plutôt une « main tendue », une invitation au jeu en langue corse et réitérée aujourd'hui, 40 ans après, à travers une nouvelle édition de l'ouvrage aux éditions Alain Piazzola. Et dans bien des cas de figure, celle-ci fait la part belle au hasard, comme à « testa o gigllu », pile ou face, ou bien encore à « a bruschetta », une sorte de petite loterie, destinée bien souvent à occuper les longues soirées hivernales, comme le terme l'indique. « Il est dérivé de "bruscu", sombre et de "abbruscata", tombée du jour. » On passe le temps, on

sent monter l'adrénaline à mesure que l'on tire des haricots de couleurs distinctes d'un zanettu. Que le plus veinard de tous gagne. Cela vaut aussi au moment de rebattre les cartes, même si la réflexion, le calcul, et la mise en œuvre seront déterminantes lors de la partie de « Scopa », un loisir pour les petits et grands, les jeunes et vieux ». Le lien social et générationnel est sauf. On tape tous le carton avec en plus l'ambition de « faire scopa ». La perspicacité, l'esprit d'anticipation et une dose de bonne fortune favorisent la victoire encore lors d'une partie de Primera, un jeu très ancien, en vogue jusque dans les années 1914, de Puntì, de u sette e mezu, de cenni e regula. À moins que l'on préfère jouer à « nasu ». Celui qui raffle la mise sera cette fois celui qui est le plus « nasu finu », autrement dit qui a le nez creux. Tout est question de déduction, d'anticipation et de surenchère à bon escient.

« CIMICATA »

Le loisir peut très vite coûter cher au perdant. Une fois les paquets de cartes rangés dans le buffet, il reste dans la panoplie ludique, a mosca ceca ou mouche aveugle, une sorte de colin maillard corsisé; a zecula que l'on improvise sur un coin de table ou encore le pizziminguu aussi connu sous le nom de « cimicu ». Gare à celui qui ne devine pas le nombre en question. Il en sera quitte pour une « cimicata », en français dans le texte, il se fera tirer les cheveux. Certains jours, on trompe l'ennui et on s'offre un peu de rêve en s'adonnant à « sarpa », un jeu qui tire son nom d'un petit sentier au tracé serpentin. Le score sera obtenu en comptant les points ou en fonction des parties remportées. Tout dépend de l'accord trouvé par les joueurs. Mais avant, il faudra sauter à pieds joints,

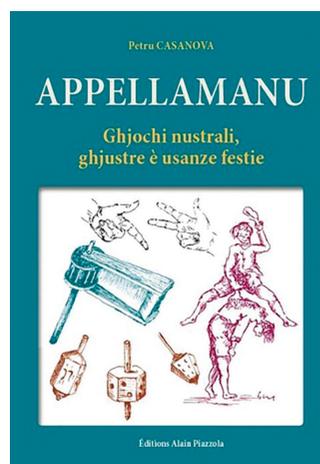
passer différents obstacles et enfin atteindre la sortie. C'est la règle. Entre les enfants, les adolescents et même les adultes, il y a des luttes « pour de faux » et des guerres que l'on simule le temps d'un « a tocca mi tocca » ou « touche-touche », ou encore à « i pistolacci ».

On n'est pas sérieux non plus lorsqu'on met en scène une bataille entre les Maures et les chrétiens, lors d'une « muresca », un spectacle d'outre-temps très codifié et en général, réservé aux grandes occasions. On joue alors tout à la fois, la mort, la gloire, la paix, la stratégie belliqueuse. Et plus le public est nombreux, plus on y met du cœur, de l'agressivité et de l'enthousiasme.

IN PIAZZA

Il arrive que la joute pour s'amuser soit verbale comme avec « a mora ». La

séquence entretient un lien étroit avec l'art de la répartie, la réactivité des joueurs, les inflexions de leur voix et leur endurance. La confrontation, à force de bons mots et de piques, peut durer un bon moment. On ne lâche rien ! Et, une fois de plus, c'est la présence du public qui a un effet stimulant de plus. Le jeu et l'esbroufe sont indissociables. Idem lors d'un « chjami e rispondi » ou d'un « cuntrastu » avec une dimension contradictoire en plus. Comme les Grecs de l'Antiquité, on se positionne « in piazza e fiere », sur la place publique et arrogant. On s'amuse de tout y compris des vendanges, de la tonte des brebis, de la cueillette des châtaignes, des moissons. Une manière sans doute de s'extraire un moment d'un quotidien de labeur et de s'émerveiller sans cesse. **PDC**



Appellamanu, Petru Casanova,
Éditions Alain Piazzola

Le nouveau site événementiel www.amakkia.com crée

Les accords d'Amakkia

des déjeuners musicaux à réserver en ligne



Le chef **Jean-Antoine Ottavi** dresse la table dans les vignes :

Samedi 24 octobre
au **domaine d'Alzipratu (Zilia)** avec **Sekli**

Dimanche 25 octobre
au **clos Culombu (Lumio)** avec **Jean-Vincent Servetto**

- Dégustation à la cave offerte par les vignerons
- Menu *(peut évoluer selon le marché)* avec 3 accords mets-vins :

Mise en bouche : Frites de panisse minute, chorizo d'Éric Ospital, herbes aromatiques

Entrée : Ravioli de langoustine et sa bisque réduite

Plat : Jarret de veau braisé 6h et fini au feu de bois, mousseline de butternut, carotte confite, blette

Dessert : Tarte tatin, crème fouettée, servie baveuse

Mignardise : Madeleine intensément citron



Pour chaque date, 4 tables de 6 personnes à réserver sur
www.amakkia.com *(rubrique « Suggestions du moment »)*

RITRATTU

D'APRÈS LE ROMAN *À SON IMAGE* DE JÉRÔME FERRARI

COMPAGNIE STUDIDANZA & A FILETTA
RESIDENZA DI CREAZIONE

AVEC *RITRATTU*, CÉLINE GIOVANNONI PRÉSENTE LE VOLET PROFESSIONNEL DE LA COMPAGNIE DE DANSE DE L'UNIVERSITÉ DE CORSE POUR CETTE ADAPTATION CHORÉGRAPHIQUE DU ROMAN DE JÉRÔME FERRARI, *À SON IMAGE*.

Une danse puissante, viscérale et musicale, où les corps se font et se défont, chaque mouvement trouvant sa place sur un mot, une scène ou image tirée du roman. Résolument contemporaine par l'intention des corps, la danse s'installe en harmonie ou contrepoint du répertoire éclectique d'A Filetta, choisi minutieusement pour faire vivre cette «story» chorégraphique qui défile. 12 tableaux pour 12 chapitres.

Vendredi 15 octobre - 20h30
Teatru municipale à Bastia

MUSIQUE



KEREN ANN & LE QUATUOR DEBUSSY

Cette artiste aux multiples facettes (compositrice, pianiste et guitariste aux accents folk et rock, auteur entre autres du mythique «Jardin d'hiver») revisite spécialement «Bleue», son dernier album sorti en mars 2019, en compagnie des cordes subtiles du quatuor. Des titres entremêlés aux plus beaux morceaux du répertoire de Keren Ann. Une collaboration artistique exceptionnelle à ne manquer sous aucun prétexte.

Mardi 12 octobre - 20h30
Espace Diamant à Ajaccio



FANOU TORRACINTA

Alors qu'il est âgé de dix-sept ans, il crée en compagnie d'Arnaud Giacomoni, un jeune chanteur corse, de William Brunard, contrebassiste ainsi que de Bastien Ribot, violoniste, deux excellents musiciens de la scène jazz et jazz manouche, le Corsican Trio/Quartet. Fanou Torracinta évolue aujourd'hui dans le milieu jazz et manouche parisien. Il forme son nouveau groupe en 2019 toujours avec William Brunard ainsi qu'avec Benji Winterstein. La composition est de plus en plus présente chez le guitariste qui a sorti un nouvel album en 2021 intitulé «Gipsy guitar from Corsica». Un répertoire assez personnel faisant un lien désormais entre ses influences corses et manouches.

Mardi 12 octobre - 20h30
Espace Diamant à Ajaccio

EXPOSITION

elliesraM

La sulfureuse Marseille, en perpétuel mouvement, offre à chaque déambulation ce besoin irrésistible d'arrêter le temps à travers l'objectif. Omniprésent et éphémère street art toujours recommencé; architectures d'hier et d'aujourd'hui se toisant, se narguant avant de s'accepter; lumières et ombres s'affrontant jusqu'à saturation; les gens, là, se devinant. C'est dans ce cadre désordonné et si attachant que j'ai puisé la quintessence de ce chemin en utilisant la photographie numérique et son mode de possibilités sans limites.

Marie Rossini



Substance



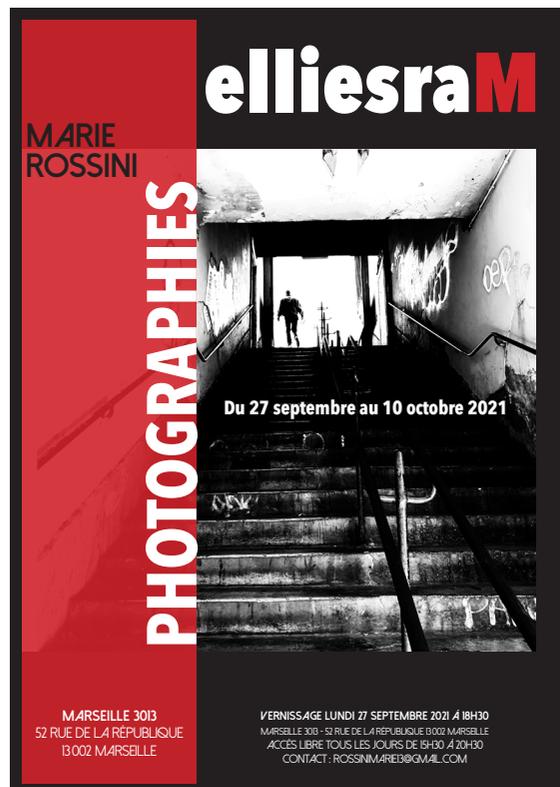
Boules et tags



Petite fille à la Major



Entrance in the city



EVÉNEMENT

ARTE MARE FAIT SAUTER LA BANQUE

39^e édition - Festivale di u Filmu e di l'Arte Mediterranei

Pour cette nouvelle édition, Arte Mare fait sauter la banque ! L'argent déchaîne les passions, et le cinéma donne toute son ampleur à la puissance de cette obsession.

Avec toujours la Compétition et le Panorama Méditerranéen, axés sur la condition féminine, les problématiques économiques Nord-Sud, l'immigration, les échanges transculturels..., ils mettront à l'honneur les jeunes créateurs et les cinéastes confirmés de Corse et du Mare Nostrum.

Au programme:

60 films avec au moins 6 séances par jour de 9h à 21h.

• Des compétitions et des prix : du cinéma méditerranéen, du film corse et du film d'écoles de cinéma,

- Des avant-premières avec les équipes des films,
- Des films pour la jeunesse.

Et tous les jours, des rencontres, des débats, des moments partagés :

- **Les grands débats** animés par C. Bourseiller avec Michel Castellani, Christian Saint-Etienne, Jean-Marc Daniel, Christophe Ramaux, Michel Rombaldi, Michaël Gentile, Alexandre Amiel, Pierre Gambini, Paul Rognoni...

- **Littérature** Lectures par Laure Limongi, dédicaces, Prix Ulysse avec François-Michel Durazzo.

- **Soirées gastronomiques** avec des chefs, des producteurs, des vignerons, des sommeliers de Corse.

Jam et apéritifs au Bla-Bla Bar, dégustations, **et bien d'autres surprises encore...**

Infos pratiques à retrouver sur www.arte-mare.corsica

Théâtre de Bastia, Centre Culturel Una Volta, Cinéma Le Régent, Bibliothèque municipale...

CARPACCIO DE SAINT-JACQUES RÔTIES AU MISO, PICKLES DE LÉGUMES À LA JAPONAISE

Par **Kévin Yafrani-Biancardini**



Pour 4 personnes

- 12 noix de Saint-Jacques fraîches
- 1 cuillère à café de pâte de miso blanc
 - 4 mini carottes
 - 3 mini concombres
- 4 cuillères à café de sirop de gingembre de la marque Umami Paris
 - quelques gouttes d'huile de sésame grillé
 - zeste de citron,
- 10 cl de vinaigre de prune japonaise
 - 2 pincées de sel et 1 de poivre
 - 15 cl d'eau
- 3 grammes de sucre cassonade
 - 5 cl de mirin

Préparation

Lavez et épluchez les légumes.

Dans une casserole, portez à ébullition l'eau, le vinaigre, le mirin, le sucre, le sel et le poivre.

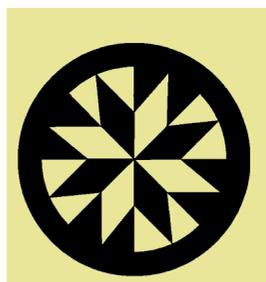
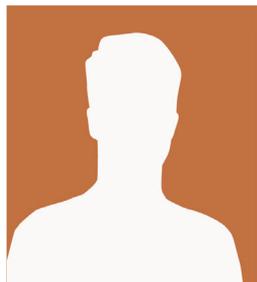
Coupez à l'aide d'une mandoline ou d'un économe les lamelles de légumes et recouvrez-les, dans deux récipients, du liquide chaud pendant 5 minutes maximum. Égouttez et laissez de côté jusqu'au dressage.

Découpez en carpaccio 8 noix de Saint-Jacques et dressez les assiettes.
2 noix de Saint-Jacques coupées en carpaccio par assiettes.

Dans une poêle antiadhésive, faites rôtir les Saint-Jacques à feu vif, ajoutez un peu d'eau et délayez la pâte miso .
Faites cuire 3 minutes.

Ajoutez la noix de Saint-Jacques rôtie sur le carpaccio et les légumes en pickles.
Ajoutez le sirop de gingembre, l'huile de sésame et le zeste de citron.
Vous pouvez ajouter des graines de sésame mais c'est facultatif.

ASSEMBLEA di a GIUVENTÙ 2021-2023



Fate sente a vostra voce !

*Vous avez entre 16 et 29 ans ?
Devenez membre de l'Assemblée di a Giuventù*

CANDIDATEZ !

Jusqu'au 24 octobre 2021



www.isula.corsica/agiuventu



MENEZ VOS ÉTUDES AVEC SÉRÉNITÉ



ON VOUS AIDE À LES FINANCER.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



**UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ
VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

Exemple : pour un Prêt étudiant - apprenti de 10 000 € sur 60 mois au taux annuel débiteur fixe de 0,747 % soit un **TAEG⁽¹⁾ FIXE DE 0,75 %**, le remboursement s'effectue en 59 **MENSUALITÉS DE 169,85 €** et une ajustée de **169,89 €**. **MONTANT TOTAL DÛ : 10 191,04 €** dont 191,04 € d'intérêts. Pas de frais de dossier. Assurance emprunteur facultative : TAEA⁽²⁾ 1,49 % soit 6,36 €/mois (non inclus dans la mensualité) soit un montant total dû sur la durée totale du prêt de 381,60 €.

0,75% TAEG⁽¹⁾ FIXE

**FINANCEZ VOS ÉTUDES
PRÊT ÉTUDIANT & APPRENTI**

Offre valable du 21/06/2021 au 31/10/2021 pour les étudiants ou apprentis inscrits dans un établissement d'enseignement reconnu par l'Éducation Nationale, sur les Prêts Personnels, jusqu'à 50 000 €, pour une durée de 12 mois à 120 mois, dans les Caisses régionales participantes, sous réserve d'étude et d'acceptation définitive de votre dossier par votre Caisse régionale, prêteur. Pour les mineurs : souscription du prêt par les représentants légaux. Vous disposez d'un délai légal de rétractation. Renseignez-vous auprès de votre conseiller pour connaître la disponibilité et les conditions de cette offre dans votre Caisse régionale de Crédit Agricole. Le coût standard de l'assurance «décès et perte totale et irréversible d'autonomie» facultative est de 6,36 euros par mois pour un assuré de 18 à 59 ans, couvert à 100% et s'ajoute à l'échéance de remboursement du crédit (si vous l'avez souscrite). Coût de l'assurance emprunteur pouvant varier en fonction de votre situation personnelle (montant du prêt, conditions et événements garantis indiqués au contrat).

Renseignez-vous sur le coût applicable dans votre Caisse régionale. Les contrats d'assurance emprunteur sont assurés par : PREDICA S.A., au capital de 1029934935 € entièrement libéré, 334028123 RCS Paris. Entreprise régie par le Code des Assurances. Siège social : 16-18, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris. Ces contrats sont distribués par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, immatriculée auprès de l'Orias en qualité de courtier (mentions de courtier disponibles sur mentionscourtiers.credit-agricole.fr).

(1) Taux Annuel Effectif Global (2) Taux Annuel Effectif de l'Assurance.

05/2021 - 3880 - Édité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex - Capital social : 8 750 065 920 € - 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : Getty Images. BET